"Les écoles neutres sont au point de vue religieux, une abomination, et au point de vue pedagogique, une faillite."
Mgr Beliveau

La Survivance

Organe officiel de l'Association Canadienne-Française de l'Alberta

"L'école est, pour les minorités, un instrument de libération ou de résistance quand les maîtres se servent du pouvoir pour réprimer la fidélité aux traditions." E. Montpetit

Vol. XIII — EDMONTON, ALBERTA—MERCREDI, LE 28 MAI, 1941 — No 34

Le Séminaire diocésain

Dimanche prochain, ou aussitôt que possible, dans toutes les églises du diocèse d'Edmonton, on fera la quête en faveur du séminaire diocésain. Tel est le désir de Son Excellence Monseigneur l'Archevêque.

Il est du devoir de tous les catholiques de répondre généreusement à cet appel, et cela pour plus d'une raison.

L'importance de l'oeuvre d'abord. Le Séminaire c'est le foyer où les jeunes gens, une fois leurs études terminées, vont se préparer par la prière et l'étude au rôle sublime qu'ils rempliront plus tard au sein de nos paroisses. De toutes les oeuvres d'éducation, cette maison où se forment les futurs prêtres, est la plus belle.

On doit venir en aide aussi au Séminaire, parce que dans un pays neuf, tel que l'Ouest canadien, on sent plus que partout ailleurs le besoin de recruter des **vocations sacerdotales** pour répondre aux besoins sans cesse grandissants. Or, comme l'avouait Monseigneur l'Archevêque, plusieurs jeunes qui aspirent à la prêtrise seront refusés, si on ne leur vient pas en aide en soutenant le Séminaire. Déjà les autorités font beaucoup de sacrifices pour maintenir cette oeuvre essentielle. Il faut que les catholiques, eux aussi, fassent leur part, qui en somme tournera à leur avantage.

Enfin, remarquons-le bien: c'est la **première fois** que le Séminaire diocésain fait appel à la générosité des fidèles.

Dans ces circonstances que tous aient l'esprit assez ouvert, et le coeur assez large pour soutenir, selon leurs moyens, l'oeuvre des vocations sacerdotales. Donnons pour le Séminaire afin de donner des prêtres à l'Eglise.

P.-E. BRETON, O.M.I.

Le procès Lavoie

Nous avons rapporté la semaine dernière les détails d'un procès qui n'a pas fait grand bruit, mais qui n'en est pas moins un événement d'importance.

Lors de l'enregistrement national de l'an dernier, M. Lavoie et sa famille ont refusé de s'enregistrer dans une autre langue que le français. C'était leur droit de réclamer du français, qui est une des deux langues officielles du pays. Ils se sont présentés au bureau d'enregistrement de leur localité sans obtenir satisfaction. A plus d'une reprise, certains officiers leur ont fait savoir qu'ils pourraient obtenir du français à tel ou tel bureau. Chaque fois ce fut peine inutile. Puis vinrent les menaces. Enfin le jour même où ils obtinrent enfin du français, ils furent saisis d'une poursuite judiciaire.

La cause vient d'être définitivement réglée en faveur de la famille Lavoie. Mais cette victoire n'est pas sans avoir coûté du temps, des tracas et de l'argent.

Nous ne voulons pas soulever inutilement de préjugés. Mais il est bon de souligner l'affaire.

Certains pourront faire la moue ou même critiquer. Mais on ne peut s'empêcher d'admirer le courage de ceux qui mettent les principes au-dessus de leur tranquilité. C'est si rare de nos jours.

Certains pourront objecter qu'il vaut mieux ne faire aucune agitation à cause de la situation que nous traversons présentement. Depuis quand, est-ce de l'agitation de réclamer ses droits. Ceux qui sont à blâmer ce sont plutôt ceux qui, même pendant une guerre qu'on appelle une Croisade, violent nos droits les plus sacrés.

Enfin, à la veille du nouveau recensement, il est bon d'attirer l'attention des autorités fédérales et de leur rappeler leurs promesses.

Aurons-nous cette fois du français partout où il se trouve des nôtres? Il est à espérer que oui. On nous l'a promis. Mais avant de chanter victoire, attendons. Tant de promesses pourrissent dans les tiroirs.

P.-E. B.

LONDRES CROIT QUE VICHY A DEJA ADHERE A L'AXE

La Grande-Bretagne aurait fini de traiter la France avec des gants blancs

LONDRES — La Grande-Bretagne s'est rapprochée de la guerre ouverte contre la France, son ancienne alliée, quand le secrétaire britannique aux Affaires étrangères, Antony Eden, a donné l'avertissement solennel que les forces armées impériales se tiennent prêtes à attaquer si le gouvernement français partage la fortune des puissances de l'Axe.

Cet avertissement a été donné alors que les autorités britanniques exprimaient la conviction que le gouvernement français a déjà adhéré à l'Axe. Quelque temps auparavant arrivaient à Londres des rapports de pénétration allemande au Maroc français.

Eden a déclaré aux Communes que Vichy se rapproche toujours davantage de l'Allemagne et que la Grande-Bretagne se sentira libre d'attaquer les Allemands en zone non occupée comme en zone occupée si la collaboration franco-allemande aide l'effort de guerre nazi.

Selon les commentateurs, la déclaration d'Eden implique la menace du bombardement des industries françaises, qui fabriqueraient des tanks et des avions pour les Allemands et peut-être, d'une attaque contre la flotte française en Méditerranée.

Il y a quelque temps, Eden révélait que des vedettes lance-torpilles allemandes descendaient le Rhône, à travers la France non occupée. en direction de la Méditerranée orientale.

Un porte-parole du gouvernement a accusé la France d'apporter une aide "passive" à la machine de guerre allemande. Des tanks allemands seraient réparés dans les fabriques françaises et des avions, construits dans les usines françaises.

Un observateur a déclaré que la Grande-Bretagne a fini de traiter la France avec des gants blancs." S'il n'en a pas été ainsi plus tôt, c'est que les Etats-Unis s'y étaient opposés dans l'espoir d'éloigner finalement la France de l'Allemagne.

Aujourd'hui, Washington et Londres marcheraient côte à côte et adopteraient la même attitude ferme à l'endroit du gouvernement français.

LONDRES — Bien que les bombes allemandes aient détruit la Chambre des Communes britanniques, les députés se réuniront aux dates prévues. Les membres des Communes et de la Chambre des Lords se rassembleront à un endroit secret choisi au préalable.

HAMILTON, Bermudes — L'ex-roi Carol de Roumanie, arrivé ici de Lisbonne, en compagnie de Mme Lupescu et de son ancien conseiller Ernest Urdreanu, s'est déclaré bien content d'être rendu de ce côté-ci de l'Atlantique. Il a rencontré les journalistes avec qui il a causé durant quelques heures.

CITE VATICANE — Le pape Pie XII a nommé, au cours d'un consistoire secret, le cardinal Pietro Fumasoni-Biondi au poste de camerlingue du Sacré-Collège.



UNE DECLARATION DE L'HON. A. GODBOUT AU "N.-YORK TIMES"

Sur la loyauté des Canadiens français

Les Canadiens français sont "les plus Canadiens de tous les Canadiens." Telle est la déclaration du premier ministre Godbout faite récemment dans un communiqué destiné au **New-York Times** afin de définir l'attitude du Canada français dans l'effort de guerre canadien.

Depuis les terribles batailles de 1759 et de 1760, la loyauté des Canadiens français n'a jamais été mise en doute, a ajouté M. Godbout. En 1775, ils ont sauvé le Canada et l'ont conservé à la couronne britannique. En 1812, ils ont répété le même exploit.

L'introduction du communiqué dit que le premier ministre de la province a reçu une invitation du **New-York Times** disant que les colonnes du journal étaient ouvertes au premier ministre pour expliquer l'attitude du Canada français dans la guerre actuelle.

"Le New-York Times veut bien m'offrir l'hospitalité de ses colonnes pour me permettre de faire une mise au point, au sujet des Canadiens français et de leur participation à la guerre. J'en suis très heureux. Le New-York Times exerce sur l'opinion publique aux Etats-Unis une influence de tout premier ordre et il est très lu au Canada.

Disons aussitôt que les Canadiens français sont les plus canadiens de tous les Canadiens. Il ne faut pas oublier qu'ils ont poussé dans le sol même du pays des racines très profondes. En 1534, Jacques Cartier a découvert le Canada qui était déjà fréquenté par les pêcheurs basques et bretons. La fondation de Port-Royal date de 1604 et celle de Québec, de 1608. C'est ici que la civilisation a pris pied et d'ici qu'elle s'est répandue, par nos découvreurs et nos missionnaires, jusqu'au golfe du Mexique et jusqu'aux Montagnes rocheuses.

Il est donc naturel que les Canadiens français abordent l'étude et la solution des questions canadiennes en fonction du Canada et de son avenir.

* * *

Dans la guerre actuelle, nous faisons toute notre part, non seulement parce que nos fils combattent dans les trois armées de terre, de mer et de l'air et qu'ils constituent avec leurs frères de langue anglaise le vivant rempart dressé contre les hordes nazies, mais encore parce qu'ils ont volé à la défense du Canada, leur patrie, à tous les points stratégiques, et que notre agriculture, nos industries, toutes nos forces vives sont coordonnées de façon à servir au mieux les intérêts du Canada et du Commonwealth Britannique dans la terrible crise que le monde traverse.

Quelques exemples entre mille: Le premier régiment au Canada à compléter ses effectifs a été un régiment

(suite à la page 7)



Les "Canayens" ont célébré samedi dernier la fête de Dollard des Ormeaux." Ceux qui parlent anglais appellent cette fête-là la fête de "l'Empire." Les deux se ressemblent: aujourd'hui l'Empire en arrachent autant avec les nazis, que Dollard en arrachait avec les Iroquois.

* * *

Ca fait un changement d'avoir la fête de Dollard. Le reste de l'année, en effet, la confrérie des baise-la-piastre ont l'habitude de fêter les "ĉinq dollars."

* * *

Sans compter ceux qui "fêtent" avec des "ĉinq demiards."

* * *

On peut pas dire que c'est bien changé depuis que les Iroquois ont écrapouti Dollard et sa petite clique de braves.

* * *

Aujourd'hui les sauvages sont du monde bien tranquille; mais les massacres continuent comme de plus belle.

* * *

Entrez dans les salons des 'coiffeuses. Vous allez voir des matronnes en bras de chemises, qui torturent les chevelures des petites demoiselles pendant des heures de temps, avec des torquettes de papiers, des broches à cheveux et des casseroles aussi chaudes qu'un feu d'enfer.

* * *

Les Iroquois étaient moins cruels. Zling! d'un coup de tomaha ils vous arrachaient la chevelure; pis c'était fini.

* * *

Les animaux n'échappent pas à la cruauté humaine. Pensez-vous que c'est bien intéressant pour les goffeurs de se faire démantibuler la queue? Nommez-moi donc un animal qui n'est pas magané pas les hommes, depuis les buffalos de la Prairie jusqu'au punaises de votre lit.

* * *

Enfin, comme disait mon pépère: "On n'a pas du poil aux pattes pour rien; on va "toffer la run." Et les animaux survirent à tous les massacres.

* * *

Sauf le respect que je lui dois, Dollard c'était un gars qui avait lui-aussi du poil aux pattes. Il a pas eu peur de se battre pour sauver sa peau, et celle de ses compatriotes. Vous autres, les "Canayens", vous pouvez bien lui faire brûler une chandelle.

* * *

Mais par exemple, tâchez de pas lui faire honte en vous conduisant comme des poules mouillés. J'vous le demande: si Dollard revenait, est-ce qu'il pourrait trouver 17 "canayens" prêts à se faire zigouiller pour le salut de la Race?

WASHINGTON — A l'ambassade de Belgique, on a dit, à l'occasion du premier anniversaire de l'invasion nazie que "comme en 1914, la Belgique est conquise, occupée, mais non subjuguée."

VICHY — Pierre Mendez-France, ci-devant sous-secrétaire d'Etat du premier ministre Léon Blum, chef socialiste qui dirigea le fameux cabinet du front populaire, a été condamné à six années de prison à Clermont Ferrand. Il était accusé de désertion parce qu'il avait fui au Maroc avec quelques membres du gouvernement et du Parlement au moment de l'effondrement de la France.

LE SUPERCUIRASSE "PRINCE OF WALES"

LONDRES — Les autorités de l'Amirauté ont été très satisfaites du nouveau supercuirassé de la Grande-Bretagne, le Prince of Wales, dit un correspondant spécial de l'agence Reuter, qui était à bord du navire pendant les expériences qu'il a faites.

Ce vaisseau, du même genre que le King George V, contient encore plus de dispositifs secrets que cette forteresse flottante, bien qu'il n'ait été complété que peu de temps après.

BILLET DU NOUVELLISTE

Nouveaux-nés

Par un atavisme qu'on n'admet peut-être pas partout, mais dont nous avons de maintes preuves tous les jours, les haines, les préjugés, de même que les défauts et les vertus de notre race nous viennent avec la naissance.

Ceux qui n'en sont pas encore entièrement convaincus voudront bien écouter cette petite histoire qu'on m'a contée comme authentique. Il nous est cependant permis d'en douter. Vraie ou non, elle ne manque pas de saveur et mérite d'être répétée.

Le fait se déroulait dans une maternité now-yorkaise, il y a trois semaines. Trois jeunes mamans, la première allemande, la deuxième grecque et la troisième italienne, donnèrent le jour à trois amours de petits garçons. Dans la précipitation et à la suite d'un hasard de circonstance que l'on s'explique mal dans la métropole américaine où tout est si parfaitement coordonné, les infirmières mélangèrent les trois poupons.

Ce fut une véritable panique et après toutes les expériences que pouvaient leur suggérer leur imagination ou leurs connaissances médicales, les trois infirmières durent avouer que elles s'embourbaient de plus en plus.

Aussi décidèrent-elles d'avouer leur maladresse. Quelle scène, une scène comme jamais hôpital n'en vécut, devaient-elles provoquer! L'Allemande ne voulait pas risquer d'avoir pour fils ce petit Grec de rien du tout. L'Italienne s'arrachait les cheveux de désespoir à la pensée que ses autres enfants pourraient avoir pour frère un Grec. Seule la Grecque ne s'inquiétait pas, confiante que la justice finit toujours par l'emporter.

Le médecin intervint et, par sa présence d'esprit, empêcha une autre crise internationale. Il ordonna qu'on amenât sur le champ les trois nouveaux-nés. Il les fit coucher sur un lit et s'éloigna. Puis élevant le bras, il fit le salut nazi en criant "Heil Hitler."

Immédiatement l'un des poupons fit le salut nazi. On sut que c'était le petit Allemand. Son voisin se jeta immédiatement sur lui et tenta de le battre. On reconnut le petit Grec et le troisième réussit à se glisser sous le lit. On n'hésita pas devant tant de précocité dans la fuite à reconnaître le petit Italien. Et l'incident fut clos. C'est une histoire, elle vaut ce qu'elle vaut. Libre à vous de la croire ou non. Pour moi je n'y crois pas.

NARCISSE

FAMILLE, TRAVAIL, PATRIE . . . ET RELIGION

Le fondateur du "Devoir" rompt un long silence et prononce une importante conférence à l'Auditorium du Plateau, à Montréal. — Nous ne referons la patrie affaiblie par la guerre qu'en nous appuyant sur la famille, le travail, la patrie et la religion. — Eloge du maréchal Pétain.

MONTREAL — Après plusieurs années de silence, M. Henri Bourassa a de nouveau fait entendre sa voix éloquente, à l'Auditorium du Plateau, à Montréal.

La causerie prononcée par M. Bourassa était intitulée: "Maux et remèdes" et elle était donnée au profit des Moniales Bénédictines de St-Eustache.

S'inspirant du programme d'action du maréchal Pétain, le distingué conférencier a déclaré au cours de sa causerie que nous ne referons la patrie affaiblie par la guerre qu'en nous appuyant sur les trois points suivants: famille, travail, patrie, et j'ajouterai: religion.

Voici un résumé substantiel de la causerie de M. Bourassa que nous empruntons à l'Action Catholique.

J'ai accepté cette invitation parce qu'elle contribuait à aider une oeuvre excellente et parce qu'on a réussi à me faire croire que je pouvais donner quelques conseils utiles surtout à la jeunesse.

Je ne crois pas que nous ayons pour l'avenir à redouter des maux égaux à ceux dont souffre l'Europe en ce moment. Ce n'est pas l'heure ni le lieu de porter un jugement définitif sur ceux qui nous gouvernent aujourd'hui, mais rendons cette justice au ministre des Finances à Ottawa qu'il n'a pas fardé la vérité. Il nous a fait envisager les sacrifices matériels que nous aurions à souffrir. Rappelons-nous cependant que les sacrifices matériels ne sont pas les seuls, et qu'il existe aussi des malaises sociaux.

Les hommes responsables des destinées du pays ne se préoccupent actuellement que de la guerre et de ses nécessités. Mais nous tous, nous avons le devoir de penser à demain, non pas seulement pour abattre une puissance en Europe.

Ce ne sont pas les étrangers d'Europe qui nous sauveront et qui sauveront notre pays; ce sont les Canadiens, s'ils le veulent.

Que devons-nous faire, actuellement, pour la reconstruction de notre pays? Pas grand'chose. Nous ne pouvons pas empêcher le gouvernement de poursuivre sa marche dans la voie où il s'est engagé et où il nous a entraînés après lui.

Rappelons-nous simplement les conséquences de la dernière guerre. Pendant quelques années, nous avons joui d'une prospérité factice, à cause de la production des armements et des munitions, puis tout a tombé. Le chômage est arrivé. Au bout de trois ans, quatre ans après la guerre, le travail a diminué, le chômage a augmenté.

Un profond désarroi économique s'en est suivi.

Où en sommes-nous à l'heure actuelle? Un grand nombre de gens par suite du chômage, ne veulent plus travailler.

Eh! bien, je dis ceci: Que l'Angleterre ou que l'Allemagne gagne, que ce soit le triomphe du joug de l'Allemagne ou celui de la livre sterling de l'Angleterre, cela ne nous donnera pas grand'chose.

Encore une fois, rappelons-nous 1914. Chacun des pays vainqueurs a pris sa part du butin et nous sommes restés avec notre gloire. Nous n'avons pas remboursé un centin sur la dette accumulée durant quatre ans en 1914-18, dette qui a continué de croître.

Ne comptons pas sur le gouvernement pour la reconstruction vitale de notre pays. Nous ne pourrons compter sur lui qu'à la condition que le sentiment chrétien pénètre au parlement....

Je ne crois pas que nous puissions faire mieux que de donner comme programme de reconstruction nationale celui qu'applique en ce moment l'homme qui a entrepris de reconstruire la France mutilée. Ici permettez-moi une parenthèse.

Le reconstructeur de la France est vingt fois plus glorieux que l'héroïque défenseur de Verdun. En face de la calomnie d'un grand nombre de gens intéressés à ce que la France ne se relève pas, le maréchal Pétain accomplit un travail gigantesque.

Nous ne referons la patrie qu'en nous appuyant sur les trois points suivants: famille, travail, patrie, et j'ajouterai un point qui était certainement impliqué dans les deux autres: religion.

Ici, le conférencier fait allusion à la récente lettre pastorale des Evêques canadiens, lettre qui constitue un magnifique programme de reconstruction basée sur le respect de la famille.

Il est vrai, fait remarquer M. Bourassa, que le niveau de la natalité demeure assez élevé chez nous. Mais ce n'est pas tout de mettre des enfants au monde; il faut faire de ces enfants des chrétiens d'abord, et de vrais patriotes, c'est-à-dire, des hommes et des femmes conscients de leurs devoirs envers Dieu, envers eux-mêmes et envers la société. Il faut les élever. Nos enfants souffrent d'un manque de formation: formation physique, morale, intellectuelle, et surtout sociale.

Il s'est fait des progrès, les autorités ont accompli certaines réformes, mais aucune intervention ne pourra remplacer l'action du père et de la mère.

La lacune principale dans l'éducation des enfants, c'est le peu de respect que l'on a pour la vérité. Nombre de pères et de mères sont responsables de cette éducation de men-

(suite à la page 2)

AUTOUR DU GLOBE

WASHINGTON—Mgr Amleto Giovanni Cicognani, délégué apostolique aux Etats-Unis, annonce que le Pape a nommé Mgr James Joseph Sweeney, de San-Francisco, premier évêque de Honolulu.

LONDRES — La plus vieille momie du monde, une partie des entrailles de Napoléon Bonaparte, les os de la reine Bérangère, épouse de Richard Coeur-de-Lion, ont été détruits par une bombe explosive allemande récemment au collège Royal des chirurgiens.

WASHINGTON — Actuellement les pilotes à l'entraînement sont au nombre de 12,000 par année aux Etats-Unis mais c'est l'intention du gouvernement de porter le nombre à 30,000.

WASHINGTON — Le gouvernement se propose de lancer une campagne nationale afin de récupérer dans les foyers tous les articles en aluminium, afin de les faire servir au programme industriel de défense nationale.

CALLANDER, Ont. — Les quintuplées Dionne feront partie de l'association des guides du Canada et porteront l'uniforme brun, à l'occasion de leur septième anniversaire de naissance, aujourd'hui, le 28 mai.

LONDRES — Sur les 437,000 soldats impériaux qui se trouvaient en France en juin 1940, 384,000 ont été évacués, a déclaré récemment Richard-K. Law, secrétaire financier du ministère de la Guerre.

LA LINEA, Espagne — Les autorités militaires britanniques ont ordonné l'exécution de tous les animaux de Gibraltar, à l'exception des célèbres singes de la forteresse. Elles ont expliqué la mesure en disant qu'elle était une exigence de guerre. On se demande encore pour quelle raison les singes ont été épargnés. Des vieux racontent, cependant, qu'une légende veut que les Anglais perdent Gibraltar à la disparition du dernier chimpanzé.

LISBONE — Sir Ronald Tree, de retour d'un voyage de six mois aux Etats-Unis comme représentant du ministère britannique de l'Information, a dit que le formidable effort de l'Amérique sera ressenti en 1942 et que la victoire pour la Grande-Bretagne suivra.

DECES D'UNE ANCIENNE COLLABORATRICE

Feue Madame J. Gingras (Charlotte)

L'une de nos anciennes collaboratrices vient de mourir dans la personne de Mme Joseph Gingras (née Thibault) décédée à Montréal à l'âge de 71 ans.

Pendant quatre années, Mme Gingras a collaboré à notre page féminine sous le pseudonyme de **Charlotte**.

La défunte, veuve de Joseph Gingras, en son vivant notaire de Waterloo, était la fille du grand tribun Charles Thibault et d'Anatalie Dubord.

Elle laisse neuf enfants: Egide, employé civil; Joseph, avocat, ancien président de la Régie provinciale de l'électricité; Jean, surintendant de la **London Life Ins. Co.**, de Montréal; Paul, agronome, de Bedford; Eveline (Mme Cloutier), Annette, Marie, Antoinette et Claire; de nombreux petits-enfants.

Le service funèbre fut chanté par son neveu, M. le chan. Lemieux, de Chicoutimi.

Dans le journal de Waterloo, on relève un excellent témoignage sur Mme Gingras:

"Mme Gingras, qui était douée d'un beau talent d'écrivain, avait collaboré à divers journaux et revues, sous les pseudonymes d'Esther et de Charlotte, et notre journal a déjà publié d'elle plusieurs billets fort remarqués. On lui doit, entre autres oeuvres, une biographie de son père et un recueil des principaux discours qu'il a prononcés. Ajoutons à ses multiples qualités du coeur et de l'esprit une charité teintée de discrétion mais qui n'était pas pour cela moins agissante.

A la famille en deuil, **La Survivance** offre ses sincères sympathies.

On trouvera dans une autre colonne un "In Memoriam" en sa mémoire.

La fête des mères

IN MEMORIAM

Sur le tertre fraîchement remué, dont le jeune printemps même a respecté la tristesse et la désolation,

Je n'ai pas eu le courage d'aller déposer la gerbe blanche des enfants sans mère,

Car ma blessure est encore trop vive,

Ma douleur encore toute de faiblesse,

Et mes larmes toutes d'amertume....

Mère, je sais bien que là où tu es maintenant, la fête des mères est une fête de tous les jours, de tous les instants.

Qu'elle est sûrement le triomphe et la récompense des mamans canadiennes-françaises, qui n'ont pas craint, à ton exemple,

De donner à Dieu de nombreux enfants,

Puis de les élever chrétiennement, sans une heure de défaillance,

Malgré les épreuves, les deuils cruels, les sacrifices sans nombre;

Oui je comprends, mère, qu'à cause de tous ces mérites accumulés, la fête au ciel soit bien plus belle, bien plus digne de toi,

Mais mon pauvre coeur de chair, parce que trop attaché sans doute aux liens d'ici-bas.

N'a pas encore accepté....

Et je voudrais pouvoir t'offrir aujourd'hui, la gerbe rouge de la piété filiale,

Pour voir briller la joie de tes yeux,

L'émotion de ton sourire,

Et la fierté de ton front maternel, neuf fois couronné!

Mère, puisque là-haut Dieu permet aux mamans de lui présenter des suppliques (c'est notre consolation de le croire),

Demande-Lui pour ceux qui te pleurent,

Ceux que, dans ton vieux coeur, tu nommais toujours "tes petits",

La résignation dans leur peine immense,

L'indéfectible espoir dans les rendez-vous suprêmes,

Et la grâce de gravir vaillamment, comme tu l'as gravi soixante-dix années durant,

Le rude chemin qui monte au Paradis!

Marie des NEIGES
Dimanche, 11 mai 1941.
(Le Devoir)

RADIO

Watrous, Sask. — Emissions françaises et bilingues pour la semaine: du 28 mai au 4 juin 1941

JEUDI — 29 mai
9 h. 15 matin — Radio-journal
1 h. 03 soir — Récital, Antoinette Brouillette, contralto.
5 h. 00 soir — "Concert Champêtre," orchestre sous Edmond Trudel — soliste: Paul Doyon, pianiste.

* * *

VENDREDI — 30 mai
9 h. 15 matin — Radio-journal
2 h. 30 soir — Série "Un Homme et son Péché", radio-roman de Claude-Henri Grignon.
5 h. 30 soir — Récital, Prince Georges Chavchavadze, pianiste.

* * *

DIMANCHE — 1er juin
10 h. 30 matin — "Musique de Chambre", quatuor à cordes de l'Université McGill de Montréal.
8 h. 30 soir — "Le Théâtre Classique", 5e émission — "Les Femmes Savantes" de Molière.

* * *

LUNDI — 2 juin
9 h. 15 matin — Radio-journal
1 h. 03 soir — "Mademoiselle au Piano."

* * *

MARDI — 3 juin
9 h. 15 matin — Radio-journal
2 h. 30 soir — Louis Francoeur dans ses commentaires hebdomadaires en marge de la situation internationale.
5 h. 30 soir — "Rendez-vous Musical," orchestre sous Alan McIver — soliste: Jacques Gérard, ténor.

Service de renseignements pour la radio-ouest-française. Société Radio-Canada, CBK, Watrous, Sask.

(Gilbert Lessard)

"LES FEMMES SAVANTES" de Molière

Dans les "Femmes Savante", Molière s'en prend à celles qui ayant renoncé au maniérisme dans le langage voulurent se reprendre en cultivant, par pédantisme, les sciences et la philosophie.

Cette comédie en cinq actes et en vers soulève encore aujourd'hui la question de l'éducation supérieure des femmes. Molière a dénoncé ici l'affectation pédantesque qui "fait perdre aux femmes leurs qualités naturelles." Il n'en veut pas à celles qui ont la vocation de se former dans les sciences mais à celles qui oublient trop par vanité, une vanité purement littéraire, le rôle de la femme dans la famille, en d'autres termes, Molière recommande que dans l'instruction des jeunes filles, on fasse à côté des études la place de la simplicité. Le manque de simplicité, cette manie "de se rendre savante afin d'être savante" nuit à l'apanage naturel de la femme qu'est la grâce.

Voici comment on a résumé la pièce:

Le bon bourgeois Chrysale a pour femme Philaminte, et pour filles Armande et Henriette. Philaminte s'est jetée dans le pédantisme avec sa belle-soeur Bélise, et a entraîné dans sa manie sa fille aînée Armande; le plus bel ornement de son salon est Trissotin, poète ridicule et hypocrite. Le jeune Clitandre avait demandé la main d'Armande; mais celle-ci l'ayant fait attendre pendant trois ans, Clitandre reporte son amour dédaigné sur Henriette. Philaminte veut faire épouser Henriette à Trissotin. De là conflit entre le père et la mère. Celle-ci triomphe d'abord, grâce à la faiblesse de Chrysale, et Trissotin semble le maître de la situation; il trône dans ce salon où il fait admirer ses vers, et où il introduit le pédant Vadius. Henriette est en danger d'épouser Trissotin, quand Ariste, frère de Chrysale annonce que la famille est ruinée: aussitôt Trissotin se retire, car il n'en voulait qu'à la dot. La nouvelle était fausse, et destinée seulement à démasquer le bel esprit mercenaire.

L'adaptation radiophonique des Femmes Savantes a été faite par Jean Desprez. M. Jacques Auger a la direction artistique des émissions du Théâtre Classique à Radio-Canada.

A Vancouver

LE CLUB MONTCALM

Lettre de Mgr Camille Roy

On nous communique de Vancouver une lettre de Mgr Camille Roy adressée au Club Montcalm, qui intéressera sûrement nos lecteurs.

Chers Messieurs,

J'ai lu avec un vif intérêt et votre lettre et les "Echos" du Club Montcalm qui l'accompagnaient.

Permettez que je vous félicite d'abord de toute la coopération fidèle et laborieuse que vous donnez à la survivance française dans Vancouver. Cette oeuvre de survivance française est d'autant plus difficile dans votre ville immense, répandue sur un si vaste territoire, que les Canadiens français y sont dispersés. Mais le Club Montcalm que vous avez établi, peut être à Vancouver un foyer utile, bienfaisant, où on pourra se rencontrer, renouer ou resserrer des liens nécessaires de vie française.

Je garde personnellement le meilleur souvenir de cette soirée du 5 novembre 1939, où le Club Montcalm tenant séance dans l'auditorium de l'hôpital Saint-Paul, j'ai eu la joie de parler à un groupe si important de compatriotes de langue française, et d'échanger avec eux tant de sentiments qui nous sont communs. Veuillez à l'occasion transmettre à mes bons amis de Vancouver ce cher et fidèle souvenir.

Votre club peut assurément faire une oeuvre extrêmement précieuse de vie sociale et nationale. Vous vous y réunissez pour mieux vous connaître, pour passer ensemble des heures fraternelles ou il peut être bon de vous compter et de vous rappeler vos devoirs de vie française, canadienne et catholique. Et le Club devient ainsi non seulement une Maison de famille agréable à habiter, mais une école où les esprits s'éclairent et où les volontés deviennent plus généreuses.

Tout le groupe canadien-français de Vancouver représente au bord du Pacifique les espoirs de survivance française partout épars en Canada, et qui ont leur foyer principal au coeur de Québec. Vous avez grand mérite à tenir, parce que vous le faites dans des conditions plutôt défavorables, à cause de votre isolement derrière les Montagnes Rocheuses, et à cause de tant d'influences adverses qui pourraient éteindre là-bas la vie française. Mais je sais que vous voulez, malgré tout, tenir bien allumé le flambeau, et il faut pour cela à la fois vous féliciter et vous admirer.

Je souhaite donc à votre Club Montcalm toutes prospérités. Qu'il croisse en nombre et en force! Que les Canadiens de langue française de Vancouver y viennent de plus en plus nombreux et de plus en plus anxieux de sauvegarder chez eux les belles traditions de nos anciens. Les contributions modiques et nécessaires aux oeuvres du Cub rendent au centuple. Elles sont à la fois un gage de fidélité et une promesse d'avenir pour le groupe de Vancouver.

J'ai relu avec émotion votre bonne lettre. Je vous remercie d'avoir de façon si agréable repris nos conversations de Vancouver, et je vous prie, chers Messieurs, de recevoir l'assurance de mes plus dévoués sentiments.

Camille ROY, prêtre

POURQUOI les JEUNES SOLDATS FRANCAIS SONT NOMMES LES "BLEUS"

Cette épithète vit le jour sous la Révolution. Louvois, le ministre de la guerre de Louis XIV, avait établi un uniforme général pour toute l'armée française.

Cet uniforme, pour l'infanterie, était blanc. On le porta jusqu'en 1793. Mais un décret du mois d'octobre de cette année-là interdit, sous peine de mort, de porter l'habit blanc. Les troupes, elles-mêmes, durent porter un habit bleu, à parements et épaulettes rouges. Les vieux soldats n'acceptèrent pas sans peser cette modification de leur tenue; ils accablèrent de lazzi les nouveaux venus, équipés suivant le dernier decret, et les appelèrent dédaigneusement "les bleus."

On sait que les Vendées, qu'on appelait "les blancs", ne désignaient pas autrement que sous le nom de "bleus" les soldats que la République envoyait contre eux.

ROME — Le "Giornale d'Italia" affirme que si les Etats-Unis ignorent le blocus de l'Axe de la mer Rouge, un grave incident s'ensuivra.

LONDRES — Le roi et la reine ont visité l'abbaye de Westminster pour y observer les dégâts causés par le raid des avions ennemis. Plus tard, le roi a visité les Communes, aussi endommagées par ce bombardement.

Leurs Majestés ont visité l'abbaye où ils ont été couronnés il y a quatre ans; ils y ont déambulé par les allées, contourné le cloître et examiné les décombres.

LA RUE PRINCIPALE

LES LORTIES

par Edouard BAUDRY



XIX
La mort d'un chat

Ninette s'affairait, se pressait, jetait sur la pendule des regards inquiets, cherchait à faire plus vite encore et ne réussissait que très mal. Pour faire décrire, au bâton de rouge, la courbe parfaite du dessin de ses lèvres, il eut fallu que sa main ne tremblât pas. Mais allez donc vous maquiller avec calme, lorsque vous vous êtes levée à dix heures et demie, et qu'il vous faut commencer à travailler à onze heures! Trois fois déjà, elle avait effacé, repris, essuyé et recommencé cette simple opération; trois fois elle avait jugé le résultat indigne de son effort. Elle renonça à une quatrième tentative et se précipita dans la cuisine. Certes, il ne fallait pas songer à prendre le temps de manger. Un verre le lait, en vitesse, voilà quel serait, ce matin-là, son petit déjeuner.

Elle ouvrit le réfrigérateur, y prit une bouteille de lait pleine et s'en versa un grand verre. Dehors, un miaulement plaintif se fit entendre. Ninette hésita. Ouvrir la porte au chat des voisins et lui faire l'aumône d'une soucoupée de lait, c'était perdre de bien précieuses secondes. Mais laisser la bête, la gentille petite bête, habituée à ce petit festin quotidien, miauler en pure perte, c'était manquer à un petit devoir d'amitié. Ninette tira le verrou, ouvrit la porte; le félin, tout noir, tout menu et si maigre, se faufila, le dos rond, la queue en bataille.

— Je suis bien pressée, mon pauvre Minou, il va falloir boire vite!

Et déjà la soucoupe, pleine jusqu'aux bords, était à portée de la gourmandise du chat.

Ninette alla mettre son manteau, camper sur ses ondulations un petit chapeau de rien du tout; elle perdit trente secondes à chercher ses gants et quinze à trouver son sac. Elle fit trois pas, se rappela qu'il lui fallait un mouchoir, refit les trois pas en sens inverse, ouvrit un tiroir, prit un minuscule carré de batiste, le glissa dans son sac, sortit de sa chambre et s'arrêta, à la fois surprise et effrayée, en mettant le pied dans la cuisine.

Le petit chat noir, non seulement n'avait bu que la moitié de sa soucoupée, mais il était là, couché sur le flanc, battant des quatre pattes, et comme en proie à de violentes convulsions. Que faire? Onze heures moins huit! Ramasser la pauvre bête et la porter à ses maîtres? Encore aurait-il fallu oser y toucher. Et Ninette avait peur. Pourtant, il fallait faire quelque chose! Onze heures moins sept! Le battement des pattes était moins violent, plus spasmodique aussi; et le corps, le pauvre petit corps si maigre, semblait s'allonger d'une façon ridicule, impossible! Etait-il croyable que ce tout petit chat put avoir le corps si long?

Onze heures moins six.

— Tiens, il ne bouge plus, il ne bouge plus du tout.

Onze heures moins cinq.

— Mon Dieu, qu'est-ce que je vais faire?.... Il faut que je fasse quelque chose!

S'en aller? Laisser là, à côté de la soucoupe, le corps du pauvre petit Minou et ne s'en occuper qu'à six heures, au retour? Evidemment, c'était le parti le plus sage. Et si pourtant la bête n'était pas morte? Si, dans quelques minutes ou dans quelques heures, elle allait revenir à elle? Les chats, comme les gens, peuvent-ils perdre connaissance?

Ninette s'approcha craintivement de la forme noire. Elle avança la main, mais ne se pencha pas. Ce fut du bout du pied qu'elle poussa doucement, tout doucement. Aucune réaction. Et, le long des joues de la jeune fille, deux larmes coulèrent, qui vinrent mourir dans la laine de son chandail.

Il était mort, elle n'en doutait plus. Ce petit ami de tous les jours, si gentil, si familier, était venu finir sa misérable vie de chat mal nourri, dans sa cuisine.

Mais il était onze heures! La pendule sonnait!

Ninette hésita, arracha un essuie-mains au séchoir et le jeta sur le petit cadavre. Elle n'avait déjà que trop tardé! Elle aperçu, sur la toile cirée de la table, le verre de lait auquel elle n'avait pas touché; elle le prit, le souleva et... le déposa aussitôt.

— Serait-ce, serait-ce d'avoir bu de ce lait-là que Minou est mort?

Elle oublia la pendule, se précipita vers l'appareil téléphonique et se fit donner la communication avec son frère, chez monsieur Bernard.

Cinq minutes plus tard, Marcel et son patron arrivaient. Ninette avait eu tout juste le temps de demander à Cunégonde de vouloir bien aller prendre sa place au théâtre, jusqu'à ce qu'elle puisse y aller elle-même.

— C'est le chat de vos voisins? demanda monsieur Bernard.

— Oui, répondit Marcel, il venait ici presque tous les jours.

— Et chaque fois, ajouta Ninette, je lui donnais un peu de lait.

— Et c'est votre lait d'aujourd'hui, ça? questionna le vieillard en désignant la bouteille restée sur la table.

— Mais oui, monsieur Bernard. La bouteille n'était même pas ouverte.

— C'est moi qui l'ai entrée, dit Marcel, avant d'aller travailler.

— Si c'est d'avoir bu ce lait-là que la malheureuse petite bête est morte, dit Ninette, il aurait bien mieux valu que tu aies trouvé la bouteille renversée, hein Marcel?

— Comment est-il mort, exactement?

— Mon Dieu, répliqua Ninette, je ne sais pas comment ça a commencé. Je lui ai versé son lait, je suis allée dans ma chambre mettre mon manteau et mon chapeau, et quand je suis revenue dans la cuisine, je l'ai vu couché, qui remuait les pattes bien vite, et qui poussait de pauvres petits cris de rien du tout. Au bout d'une minute ou deux, les mouvements se sont arrêtés, les cris se sont tus et il n'a plus bougé.

— Evidemment, dit monsieur Bernard, ces symptômes-là sont troublants; à première vue, le chat a bien l'air d'avoir été empoisonné, mais on ne pourrait pas l'affirmer.

— Non, évidemment, répliqua Marcel, mais s'il l'a été, et s'il l'a été par le lait que lui a donné ma soeur, ça devient grave cette histoire-là! Parce que, entre nous, si le lait a été empoisonné par quelqu'un, ce n'est sûrement pas à l'intention du chat.

— Heureusement que je n'en ai pas bu, fit Ninette. Regardez, mon verre est là.

— En tout cas, conclut monsieur Bernard, il faut téléphoner à Bob et lui demander de faire analyser ce qui reste de lait dans la bouteille.

* * *

Il avait été décidé qu'on tiendrait la mort du chat secrète. Sur les conseils de Bob, on ne prévint même pas les propriétaires de la bête. Le jeune policier s'en fut à Montréal faire analyser le contenu de la bouteille suspecte

Et ce soir-là, vers huit heures, dans le restaurant qui commençait à se vider, M. Bernard et Gaston Lecrevier parlaient politique.

La campagne se poursuivait assez normalement; Gaston était optimiste sur l'issue de la lutte et, de ce côté en somme, il n'y avait rien de bien extraordinaire à signaler. Tout naturellement, on en vint à parler des amis communs. Gaston, qui avait pour Bob et Ninette une amitié déjà longue, déplorait l'entêtement que mettaient les jeunes gens à ne pas vouloir se réconcilier. Une chose surtout l'inquiétait: c'était l'attitude adoptée depuis quelques jours, aussi bien par Ninette que par Bob.

— Comment voulez-vous que ça s'arrange cette affaire-là, monsieur Bernard? Entre vous et moi, peuchère! on dirait qu'ils font exprès de brouiller les cartes ces deux enfants-là! Voilà trois ou quatre fois que Bob vient dîner ici, le soir, en compagnie de cette petite pas grand chose de Suzanne Legault! Et ça fait certainement autant de fois que Ninette vient, elle, en compagnie de cette espèce de pommadé de Lamarre!

— Oui, répondit monsieur Bernard, je sais, mon cher Gaston. Ninette et le gérant de l'Agora semblent de plus en plus se plaire ensemble. Quant à Bob, je suis sûr que s'il se montre avec Suzanne Legault, c'est tout simplement pour ne pas demeurer en reste, car je suis persuadé que ça ne l'amuse pas outre mesure.

— Eh oui, reprit Gaston, peut-être que ça ne l'amuse pas, ce garçon; mais si mon opinion en la matière vous intéresse, je vous dirai qu'à mon sens le petit jeu qu'il joue parallèlement à celui qu'elle joue elle, Ninette, est loin d'être fait pour arranger les choses. Vous comprenez, monsieur Bernard, en le voyant agir de la sorte, elle s'entête la petite!

— Et lui aussi s'entête en voyant Ninette sortir avec Lamarre.

— Autrement dit, bonne mère! c'est un cercle vicieux auquel il s'agirait que quelqu'un s'avise, le plus tôt possible, de faire une ouverture. Sinon on n'en sortira jamais! Tenez, monsieur Bernard, tel que vous me voyez ce soir devant vous, moi qui en somme suis plutôt ce qu'on appelle un beau garçon, moi qui, tout le monde est d'accord, ne suis pas plus bête qu'un autre, si je ne me suis jamais marié, savez-vous pour quelle raison?

— Non, mon cher Gaston.

— Eh bien, c'est très simple et ça s'explique en fort peu de mots. Moi aussi je me suis entêté avec une femme aussi têtue que moi; moi aussi, peuchère de bagasse! je me suis mis à papillonner autour d'une petite poulette de rien du tout, rien que pour faire enrager ma petite amie qui, elle, de son côté, la petite misérable, flirtait outrageusement avec un gardien de la paix qui avait des moustaches longues comme ça, dans le seul but de me faire périr de jalousie!

— Et alors?

— Alors? Oh! c'est aussi simple que triste et aussi bête que simple! Elle s'est amourachée pour de vrai, non pas du sergent de ville, mais d'un caporal de sapeurs-pompiers qui n'avait pas de moustaches du tout. Elle l'a épousé, elle a eu sept enfants, et moi, pôvre malheureux que j'étais, je suis resté tout seul, le soir où la petite poulette de rien du tout s'est sauvée, en Algérie, avec un violoniste qui avait des cheveux plus longs que votre fourchette, autant de dettes que le gouvernement provincial et une figure toute marquée de petite vérole! Et c'est de ma faute, monsieur Bernard, rien que de ma faute! Parce que, suivez bien mon raisonnement, si je ne m'étais pas entêté, elle n'aurait jamais fait la connaissance du sapeur, vu que ce dernier était l'ami du sergent de ville! Et vous voyez donc que....

Mais la dissertation n'alla pas plus loin. La porte s'était ouverte, livrant passage à Bob, tandis qu'un client réclamait le patron à grands cris.

— Quoi de neuf? demande monsieur Bernard dès que Bob fut assis.

— J'ai le résultat de l'analyse; le lait était bel et bien empoissoné.

— Arsenic?

— Non, chlorydrate d'apomorphine.

— Qu'est-ce que c'est que ça?

— Il parait qu'en médecine ça s'emploie comme vomitif. Toujours est-il qu'on a ajouté, à la bouteille de lait, de quinze à vingt milligrammes de chlorydrate d'apomorphine, ce qui est une dose suffisante pour tuer un chat en quelques minutes, mais beaucoup trop minime pour tuer une personne adulte.

— Tu veux dire que si Ninette avait bu le lait....

— Elle aurait été bien malade, mais elle n'en serait pas morte.

— Mais alors, s'écrit, monsieur Bernard, il faut écarter l'hypothèse de la tentative d'assassinat!

— Probablement, quoiqu'il soit encore possible que celui qui a ajouté la drogue au lait, ait cru que la dose était suffisante pour tuer. De toute façon, la police provinciale s'est saisie de l'affaire et une enquête serrée sera faite.

(à suivre)

POUR LIRE EN FAMILLE

Une esquisse

LES RR. SOEURS DE STE-CROIX

La Rév. Mère Supérieure générale des Soeurs de Ste-Croix en visite chez ses Soeurs de l'Alberta

A l'occasion du passage en notre province de la distinguée visiteuse, Mère Marie de Sainte-Maximilienne, supérieure générale des Soeurs de Sainte-Croix, esquissons un peu l'historique de leurs maisons d'éducation tenues au milieu de nous. Nous offrons ce modeste travail en témoignage de gratitude à cette bonne Mère pour le bien que ses filles accomplissent chez nous.

Falher

Le premier contingent de religieuses de Sainte-Croix, parti de la maison-mère à Saint-Laurent, près de Montréal, arriva à Falher, en novembre 1920. Il se composait de Sr Marie de Saint-David, supérieure, S. M. de Saint-Médard, S. M. S. Aimé de Saint-Sacrement, S. M. de Ste-Emélie et M. M. Ste-Herménie. Depuis cette époque reculée, le nombre des Soeurs s'est porté à 15. Elles tiennent une école publique consolidée comprenant les grades 1 à 12 partagés en 10 classes et comptant environ 250 élèves. Elles gardent des pensionnaires de semaine au nombre de 150. Treize vocations religieuses sont écloses à Falher. En 1933, on a jugé opportun d'y ouvrir un postulat pour l'Alberta. Il se compose actuellement de 4 aspirantes à la vie religieuse. L'Amicale des anciens est fondée et un très grand nombre se réunissent chaque année pour revivre les belles années d'autrefois.

Donnelly

En 1928, 4 religieuses fondaient un couvent à Donnelly. C'étaient Soeur Marie de Sainte-Priscilla, supérieure, S. M. de St-Honorius, S. M. de St-Nérée, martyr, S. M. de St-Justin. Présentement, le couvent abrite 10 Soeurs et 70 pensionnaires de semaine. L'école publique consolidée tenue par les religieuses comprend les grades 1 à 12, soit 5 classes fréquentées par environ 150 élèves. La communauté s'est enrichie d'une religieuse et de deux postulantes, anciennes élèves de Donnelly.

Grande-Prairie

Grande-Prairie possède aussi des Soeurs de Sainte-Croix. S. M. de St-Priscilla, supérieure, S. M. de St-Médard, S. M. de St-Wilfrida et S. M. de St-François de Paule furent les fondatrices de cette mission, en 1929. Sept religieuses s'occupent des 145 élèves qui fréquentent les grades 1 à 12 de l'école séparée.

Elles tiennent aussi une académie destinée à pensionner les écolières venues de l'extérieur et, à recevoir, à l'heure des repas, les garçons confiés à la surveillance d'un Frère rédemptoriste pour le reste de la pension. Deux Soeurs de Sainte-Croix sont anciennes élèves de Grande-Prairie.

Chauvin

Chauvin reçut des Soeurs de Ste-Croix en 1933. C'étaient Soeur Marie de Sainte-Léonide, supérieure, Soeur Marie de Saint-Médard, Soeur Marie de Saint-Gaston de la Croix, Soeur Marie de Sainte-Anastasia. Actuellement, la mission compte 5 Soeurs. L'école contient 37 élèves répartis dans les grades 1 à 9. Une seule jeune fille de Chauvin est professe chez les Soeurs de Sainte-Croix.

Fort Kent

Soeur Marie de Sainte-Raphaëla, supérieure, S. M. de S.-Lucie du Sacré-Coeur, S. M. de S.-Isaie et S. M. de S.-Constance fondaient, en 1938, le couvent de Fort Kent. Il y a maintenant 5 religieuses qui tiennent 4 classes. Deux novices sont venues de Fort Kent.

Lafond

En 1939, Lafond réclamait des religieuses de Sainte-Croix. S. M. de Sainte-Thérèse d'Avila, supérieure, S. M. de St-Joachim, S. M. de St-Joseph de la Paix et S. M. de S.-Marthe allèrent se dévouer en cet endroit. Les élèves sont environ 60 et se partagent entre les grades 1 à 10.

Ste-Lina

Enfin, la benjamine des missions des Soeurs de Ste-Croix en Alberta est née en 1940, à Sainte-Lina. Mère Marie de Saint-Robert, supérieure provinciale, S. M. de St-Joachim, S. M. de St-Edouard de la Croix, S. M. de S.-Myriam, S. M. de St-Joseph de Turin assumèrent les fonctions de fondatrices. L'école compte 75 élèves environ, classés dans les grades 1 à 10.

Depuis toujours, entièrement occupée à la notre oeuvre d'éducation, Mère Marie de S. Maximilienne en a suivi et, dans une large mesure, organisé le développement. Elle en connaît à fond l'évolution, l'ampleur et l'importance, ayant été directrice générale des études pendant douze années dont elle a fait une ère de merveilleux progrès; puis ayant gouverné avec une parfaite méthode pendant treize années, notre Ecole Normale de Mont-Laurier qu'elle avait elle-même fondée. Précédemment, elle avait rempli les fonctions de supérieure des couvents de Notre-Dame du Saint-Sacrement à Montréal et le pensionnat de Sainte-Anastasie, à Lachute.

Sa ferveur pour l'oeuvre grandiose qu'est l'éducation n'a jamais diminué. Elle a toujours aimé et compris, avec la même inaltérable jeunesse d'âme, les nombreuses générations d'élèves qui se sont succédé au cours de sa longue et généreuse carrière d'éducatrice.

L'éducation du peuple! oui, quel sens profond et réel a pris, au regard de cette femme avertie, ce grave devoir d'état de sa Congrégation!

Que de problèmes, à ce sujet, elle a dû envisager et qu'elle a étudiés et résolus avec la patiente énergie, la sainte obstination des responsables qui croient sincèrement que **nul effort n'est vain qui tend loyalement vers un triomphe d'ordre spirituel.**

Car, ainsi que tous ceux-là qui ont la **sagesse de miser sur l'éternité**, elle a développé éminemment la conviction de la primauté du surnaturel. Or, qui ne sait combien l'habitude de regarder plus loin que le jour éphémère, au-delà des bornes infimes du temps, pour y considérer toutes choses dans **l'unique lumière**, donne aux esprits d'envergure une force de pénétration, une clarté de direction, une sûreté d'espérance qui confèrent à leurs entreprises la garantie du succès: la cause de Dieu n'est-elle pas celle qui triomphe toujours!

Aussi, un optimisme de la meilleure qualité soutient incessamment l'action de ceux-là qui savent ainsi discerner, au-dessus des contingences de l'humaine existence, la Providence de ce **Dieu bon, notre Père qui est dans les cieux.**

Puisse la bonne Mère Supérieure générale jouir de son séjour en Alberta et vivre heureuse en compagnie de ses chères filles!

LITURGIE

Le saint jour de la Pentecôte

EVANGILE

(S. Jean, chap. XIV, v. 23 à 31.)

En ce temps-là, Jésus dit à ses disciples: Si quelqu'un m'aime, il gardera ma parole, et mon Père l'aimera, et nous viendrons à lui, et nous ferons en lui notre demeure. Celui qui ne m'aime pas, ne garde pas mes paroles; et la parole que vous avez entendue n'est pas de moi, mais du Père qui m'a envoyé. Je vous ai dit ces choses pendant que je demeurais avec vous; mais le Consolateur, l'Esprit-Saint, que mon Père enverra en mon nom, vous enseignera toutes choses et vous fera souvenir de tout ce que je vous ai dit. Je vous laisse la paix, je vous donne ma paix; je ne vous la donne pas comme le monde la donne. Que votre coeur ne se trouble point, qu'il ne craigne pas. Vous m'avez entendu dire: Je m'en vais, et je reviens à vous. Si vous m'aimiez, vous vous réjouiriez de ce que je vais à mon Père; car mon Père est plus grand que moi. Je vous le dis maintenant, avant que la chose arrive, afin que vous croyiez quand elle sera arrivée. Je ne m'entretiendrai plus longtemps avec vous; car voici le prince de ce monde qui va venir, quoiqu'il n'ait aucun droit sur moi; mais afin que le monde connaisse que j'aime mon Père, et que je fais ce que mon Père m'a ordonné.

REFLEXIONS

A la place de Jésus absent, un autre maître est chargé de nous instruire: c'est l'Esprit-Saint. Il apparut à la Pentecôte sous la forme d'une langue de feu, parce que sa mission est de parler à notre âme, de l'enseigner avec l'autorité d'un maître et la bienveillance d'un ami, de nous rappeler et de nous faire comprendre toutes les paroles de Jésus-Christ. Langue du ciel, elle nous raconte les secrets de Dieu et les mystères de son royaume. Langue de feu, elle s'insinue comme un glaive dans les profondeurs de l'âme pour y faire pénétrer la sainte parole, et nous illuminer de ses plus vives clartés. Langue intelligente et variée, elle s'adresse à tous les esprit, se fait entendre des petits et des grands, s'approprie aux divers besoins de chacun. Heureux celui qui sait écouter sa voix, loin des bruits du monde, dans le silence de la prière! Il trouve plus de lumière en un seul mot que dans tous les discours de la langue des hommes. Il en apprend en un moment à cette divine école plus qu'en beaucoup d'années à toutes les écoles des sages. Ecoutons donc attentivement les leçons de l'hôte céleste, et mettons-les fidèlement en pratique.

WASHINGTON — Les Etats-Unis envisagent la possibilité de fournir des armes et des vivres à l'Eire à la condition que ce pays leur promette que les approvisionnements accordés ne serviront contre la Grande-Bretagne en aucune circonstance.

LA MENACE COMMUNISTE

En marge du discours de M. E. Lapointe. — URSS et Europe

Nos lecteurs se rappellent la déclaration récente de M. Lapointe, ministre de la Justice, au sujet du communiste. On a la preuve en haut lieu que, depuis la guerre, le parti communiste, loin de cesser sa propagande, s'efforce à saper les pays dans sa base, à fomenter des grèves et des discordes, à paralyser nos industries.

Nous ne devons pas nous en étonnés: cela fait partie du plan communiste. Surtout n'allons pas nous imaginer que le communiste est mort en Canada. Il continue sa campagne: le discours de l'hon. Lapointe en est une preuve. Le but de toute sa propagande est secrète: la révolution mondiale après la guerre.

Pour y arriver, les communistes se servent de tous les moyens à leur portée, et ils changent au gré des circonstances. Dans un article du 9 avril, le Courrier de Genève nous apporte un exposé de la politique communiste. Voici ce qu'on y lit:

Dans la présente guerre, il existe un problème russe. L'attitude ondoyante du Kremlin le pose. En dépit des apparences créées dans un but précis, on ne saurait admettre sérieusement que la plus grande nation du continent se désintéresse du bouleversement européen. De fait, elle ne l'ignore pas complètement. A chaque occasion propice, elle place son mot. Et, toujours, ce mot est assez imprécis pour qu'on cherche à connaître sa signification.

Si l'on pouvait les interroger, certains diplomates déchus, exilés ou enfermés dans des camps de concentration se montreraient, sans doute, moins affirmatifs. Ils sont bien placés pour apprécier la valeur des pactes d'amitié libéralement distribués par les lieutenants de Staline. Pour avoir accordé créance à ces documents, ils ont perdu la liberté, sinon la vie. Et, la plupart du temps, ils ont sacrifié l'indépendance de leur patrie. Tels, par exemple, les ministres des Etats baltes, qui craignaient de ne pas avoir assez de caviar pour les envoyés du Kremlin et se faisaient un devoir d'expédier des télégrammes de félicitations aux maîtres de la Russie.

Il faudrait manquer singulièrement de perspicacité pour prétendre que ces leçons ne restent pas sans effet. Malgré l'humiliante aventure survenue à la délégation franco-britannique, à fin août 1939, le monde anglo-saxon persiste à compter sur les bons offices des Soviets. Ces jours encore, au milieu des grèves, des personnalités américaines poussent la subtilité jusqu'à faire une discrimination entre les communistes nationaux et internationaux. On se gardera d'affirmer que l'armée rouge n'affrontera pas, un jour, la Wehrmacht. Mais, ce ne sera point pour venir en aide aux "grandes démocraties" proprement lâchées, en 1939. Ce sera pour exécuter le plan des fondateurs de l'U.R.S.S. et de leurs successeurs: la révolution par la guerre.

On remarquera, du reste, que la politique du Kremlin prépare constamment le terrain: Au cours des dernières années de paix, Moscou donnait une illusion de puissance à la France et à la Grande-Bretagne, en leur prodiguant des assurances. Il le fit si bien que Paris et Londres se crurent de taille à se mesurer avec le Reich. Au dernier moment, comme des nations encore impressionnées par les horreurs de la guerre mondiale hésitaient à se jeter dans le gouffre, l'invraisemblable rapprochement germano-russe les y précipita. Dans l'espoir de blanchir les Soviets et de leur prêter les intentions les plus généreuses, pour l'avenir, on relèvera, peut-être, que l'Allemagne et la Russie ont toujours su s'entendre, au détriment de la Pologne. Mais, pour s'arrêter à cet argument, il faudrait oublier l'agression contre la Finlande, la défaite des anciens alliés de la Russie, la bolchévisation de plusieurs pays et provinces. Ainsi, sans coup férir, l'U.R.S.S. s'est étendue, au gré d'amitiés changeantes. De plus, la guerre s'est développée. L'impérialisme et les buts révolutionnaires de la Russie rouge y trouvent leur compte. Pendant ce temps, l'Occident déjà coupable d'une insondable veulerie à l'endroit du communisme se gargarise des déclarations pacifistes diffusées par Moscou. Il n'a pas encore remarqué que le Kremlin conclut un pacte sans aucun risque pour lui, chaque fois qu'un Etat hésite à se lancer ou à se laisser entraîner dans la tourmente: pacte germano-russe à la veille des hostilités germano-polonaises; traité russo-yougoslave, quand Belgrade pouvait avoir encore des velléités de céder aux exigences de Berlin; déclaration d'amitié à une Turquie fortement sollicitée par la Grande-Bretagne. Lorsque la diplomatie soviétique est battue par M. de Ribbentrop, à la course de vitesse, elle s'ingénie à détruire l'effet des concessions faites pour éviter la guerre: reproches adressés à la Roumanie et à la Bulgarie, après l'adhésion au pacte tripartite.

Depuis la révolution bolchévique, l'univers a failli à son devoir. Sa lâcheté lui a valu des convulsions intestines. Elle a facilité l'éclatement puis l'extension du conflit. Puisse-t-elle ne point lui préparer son trépas.

On mesure l'avilissement des consciences, quand on voit des peuples chrétiens attendre secrètement le salut des Soviets.

LES CHEVEUX COURTS EN 1777

Décidément, c'est toujours la même chose, il n'y a rien de nouveau sous le soleil. Ainsi, l'impératrice M.-Thérèse avait déjà donné son avis sur la mode des cheveux courts.

Dans une lettre, qu'elle écrivait le 26 mai 1777 à la duchesse Marie-Béatrix, et qui a été retrouvée en Belgique, on lit, en effet, ce passage:

"Je suis enchantée que vous alliez au lago di Garda; l'empereur en était enchanté. Vous y trouverez le duc de Gloucester et elle, qui veulent passer l'été avec leurs deux enfants qui sont ordinairement sans bas et rien sur la tête, et les filles les cheveux coupés en avant sur le front comme les garçons, ce qui me déplait infiniment. La princesse de Ligne a une fille de quatre ans ici avec elle, habillée ainsi; cela va un peu loin. Bientôt on ne mettra plus rien et on marchera comme les Nègres. On pousse aujourd'hui tout à l'excès; c'est là où ce siècle éclairé échoue."

Cette dernière réserve pourrait aussi bien s'appliquer à notre temps.

MORINVILLE

Nos jeunes de la paroisse ont célébré hier, dimanche, la fête de Dollard des Ormeaux. Le tout était sous les auspices des membres de l'Amicale et c'était la cinquième année, nous croyons, que nos amicalistes se chargeaient de cette célébration. Elles le font avec un succès croissant et notre population écolière, tout comme notre jeunesse de la campagne, n'ont qu'à se féliciter du doigté des organisatrices.

Disons que la fête de dimanche fut un peu amoindrie par la température qui était plutôt froide et même pluvieuse pour quelques heures. Tout de même, l'enthousiasme ne diminua pas pour tout cela et les différents numéros du programme de la journée s'exécutèrent avec une précision et un fini qui ne laissaient rien à désirer.

Ce fut d'abord l'entrée solennelle de Dollard et de ses compagnons, dans l'église paroissiale, pour la grand'messe. Des sièges spéciaux leur avaient été réservés tout près du sanctuaire et ils produisaient la plus belle impression par leur maintien si militaire. Après la grand'messe, ce fut la procession par les rues de notre village, dans des chars décorés avec le meilleur goût possible. Les chars se dirigèrent vers le terrain ordinaire des jeux mais comme la pluie avait détrempé l'herbe, l'on jugea bon de prendre le terrain de l'école qui ne présentait pas le même inconvénient. Ce fut donc en ce dernier endroit que nos jeunes s'en donnèrent durant tout l'après-midi, les uns dans une partie de balle molle, d'autres dans des courses de tout genre. Le soir les enfants des différentes écoles du village et de la campagne firent les frais de la séance et vers les 10 heures l'on assista au feu de joie qui avait été préparé, tout près de la salle paroissiale. La journée se terminait donc de la bonne manière et chacun se retira en se félicitant que la Dollard de 1941 ne le cédait en rien à celles des années précédentes.

Nous en remercions de tout coeur toutes les personnes qui ont contribué d'une manière quelconque à faire un succès de la célébration.

Dimanche prochain, les choses changeront d'aspect et au lieu d'un pique-nique ce sera une journée mariale que nos jeunes filles ont voulu avoir pour une première fois. Le tout sera sous la direction d'un Père Jésuite d'Edmonton qui n'en est pas à ses premières expériences en la matière. Nos demoiselles passeront donc la journée en silence; soit à écouter les instructions, soit à prier, soit à réfléchir. Le tout se terminera par une réception dans la Congrégation qui se fera dans la soirée.

Ce sera la première fois que les Enfants de Marie consacreront une journée complète à l'étude de leur dévotion envers la Ste Vierge et nous les félicitons de leur démarche.

ROME — Benito Mussolini a prohibé la vente publique des céréales, y compris le blé, l'orge, le riz, l'avoine et les fèves, et ordonné que tous les stocks disponibles fussent mis à la disposition du ministère de l'Agriculture.

A L'OMBRE DE NOS CLOCHERS

LA DOLLARD AU JUNIORAT SAINT-JEAN

Selon la tradition, les différentes institutions canadiennes-françaises d'Edmonton se réunirent encore cette année pour fêter la Dollard, mais cette fois la réunion eut lieu au Juniorat.

L'ambiance toute nationale et la cour spacieuse se prêtait bien à ce rendez-vous traditionel. Les Guides et les Scouts de St-Joachim se rendirent les premiers, suivis de près par les élèves du Couvent de l'Assomption. M. l'abbé Ketchen emmena aussi avec lui un groupe de la paroisse de l'Immaculée. Les Junioristes se réjouissent à l'arrivée des élèves du Collège, car plusieurs parties de balle étaient annoncées pour la journée.

Un bon nombre d'amis et d'anciens vinrent ajouter un cachet familial à la fête.

L'après-midi débuta par une chaude partie de balle au camp. Les collégiens remportèrent la victoire. Une partie non moins mouvementée mit aux prises les filles du Couvent et les guides où les moins bonnes essuyèrent une écrasante défaite de la part de leurs compagnes. Les courses et les sauts nous préparèrent pour un frugal repas dans le ravin. Chaque groupe s'était apporté son propre souper. Ce fut avec une vigueur et des forces renouvelées que les joutes de balle reprirent de plus belle après le souper.

Tous contribuèrent à rendre intéressant le petit concert de chant et de musique autour du feu, à la brunante. Puis le cercle des amis se rétrécit peu à peu et une petite collation termina cette belle journée nationale.

Merci donc à tous ceux qui nous aidèrent à commémorer d'une manière passable notre héros national, Dollard des Ormeaux.

Henri Bujold

LA COREY

Le jour de l'Ascension, le R. Père Ryzusiak, O.M.I., de Flat Lake, disait la messe chez M. Broski pour les Polonais des environs.

* * *

M. le curé Campeau, de Brosseau, est aussi venu rendre une première visite au presbytère. Il était accompagné de sa ménagère, Mlle Lord et sa soeur. Il s'est promis de revenir sous peu.

* * *

Le mois de mai fut toujours assez froid. Cependant les exercices en l'honneur de Marie eurent lieu chaque soir et quelques familles se sont montrées très généreuses envers notre Mère du ciel.

* * *

M. et Mme Raymond Robert sont en visite chez les frères Robert pendant ce temps-ci.

* * *

M. P. Chouinard a la visite de sa cousine, Mme Ledoux, de Kapiskasing, Ont. Elle verra aussi son époux qui demeure dans les parages et qu'elle n'avait pas vu depuis plusieurs années. Mme Dean, d'Edmonton, l'a accompagnée ici.

Edgar Goolet est revenu du Fort Saskatchewan. Actuellement, la famille demeure chez L. Chouinard. M. Eugène Dery et sa famille, de Cold Lake, visitait récemment des parents.

* * *

M. W. McDermott, en service dans l'armée, est venu passer quelques jours avec son épouse. Son frère Alfred l'accompagnait.

VICHY — La France a perdu directement ou indirectement, par suite de la guerre, 1,232,979 tonneaux de navires marchands. Avant la guerre, la France avait une marine marchande d'un déplacement total de 2,933,933 tonneaux.

ST PAUL

Lundi, le 26 mai, MM. J.-O. Pilon et M. Amarogan, d'Edmonton, vinrent nous entretenir du "Alberta Rural Group Hospitalization." Ils nous donnèrent d'intéressants renseignements sur cette organisation et nous invitèrent fortement à en faire partie. En ce faisant, nous nous protégerons en cas de maladie et aiderons en même temps à nos hôpitaux.

* * *

Ces jours derniers, Mme Adolphe Drouin nous quittait pour Edmonton et de là se rendre à Garthby, Qué, où elle assistera aux fêtes du jubilé d'or sacerdotal de son frère, M. l'abbé Carrier, ancien curé de Garthby. Elle sera accompagnée dans son voyage par son fils, le R. P. Eméric Drouin, O.M.I., du Juniorat St-Jean d'Edmonton.

* * *

Samedi, le 24 mai, M. et Mme Phydime Joly nous quittaient aussi pour la province de Québec où ils visiteront leurs nombreux parents et amis.

* * *

Mlle Marthe Mailloux de Brosseau Frère est allée passer ses vacances dans l'Est.

* * *

Dimanche, le 24, le R. P. Jean Patoine, O.M.I., de La Survivance, était parmi nous.

Le R. P. Michaud, O.M.I., vicaire, et plusieurs de nos Chevaliers de Colomb se sont rendus à Edmonton pour assister à une initiation des membres de cet Ordre qui a eu lieu dimanche dernier.

* * *

MM. Jean-Paul Drouin et Albert Brosseau du Collège des Jésuites sont arrivés dans leur famille. Nous leur souhaitons bonnes vacances.

* * *

La première communion dans notre paroisse aura lieu dimanche, le 1er juin, jour de la Pentecôte.

THERIEN

Mme Fred Butler (née Alma Groleau) est en promenade chez ses parents M. et Mme F. Groleau.

* * *

Mme Lionel Mageau, notre institutrice, passa la fin de la semaine à Edmonton avec ses parents et amis.

* * *

La petite communion des enfants a été remise au mois de juin.

* * *

Dimanche à la salle Groleau un dîner aux 'beans'. On s'attend que tous et chacun se feront un devoir d'y venir. Les dames organisatrices nous réservent quelquechose d'épatant parait-il! Il y aura quelques amusements dans l'après-midi.

* * *

Née à M. et Mme Ernest Prénevost (Fernande Gunnville) une petite fille. Meilleurs souhaits à notre paroisienne qui portera le joli nom de Claire.

* * *

Née à M. et Mme Pierre Bacqué (Yvonne Casavant) un garçon.

* * *

Il y aura chez Mme Jos. Bouchard un thé en aide à la Croix-Rouge. Il y aura un couvre-pied fait par les enfants d'école. Faites-vous un devoir de venir voir l'ouvrage de vos enfants et en même temps assister au thé. Nous ne sommes pas certain de la date mais remarquez les affiches, il y en aura au bureau de poste et dans les magasins.

WASHINGTON — Les propriétaires d'avions des Etats-Unis, les compagnies commerciales et les citoyens privés, ont fourni jusqu'ici 20 avions de transport pour aider à la Grande-Bretagne, annonce-t-on.

A Picardville

CONVERSION DE M. ROSENDALE

Jeudi dernier, en la fête de l'Ascension, c'était grande joie pour toute la paroisse. Joie toute surnaturelle car la sainte Eglise accueillait dans son sein un enfant. Joie divine pour le divin Pasteur et son représentant sur terre, qui amenait une brebis nouvelle au bercail. Enfin, bonheur très grand pour les élus qui comptaient un héritier de plus au Royaume céleste.

C'est que M. Joseph Christian Rosendale recevait solennellement le baptême. La cérémonie eut lieu après la grand'messe. M. et Mme André Poirier avaient été choisis pour parrain et marraine, et M. et Mme Cyrille Lambert témoins de l'acte d'abjuration. Le nouveau baptisé fit sa première communion. Des cantiques appropriés à la circonstance furent chantés par Mmes Adélard Garon et Henri Brault et par MM. Raoul Potvin et Roméo Brault.

L'élu du jour s'est aussi consacré à la Ste Vierge. Sa vénérable mère était présente.

M. Christian Rosendale est âgé de 31 ans. Il a suivi avec beaucoup d'assiduité un cours d'instructions religieuses durant six mois.

Nous souhaitons à notre nouveau frère bonheur et persévérance.

FORT KENT

Mercredi soir, le 14 courant, arrivaient au couvent la R. Mère Générale et la R. Mère Directrice générale des études. Jeudi, les élèves de l'école Saint-Joseph présentaient leurs affectueux hommages et leurs voeux de bienvenue en réception officielle. Ensuite, nos deux distinguées Mères visitèrent nos enfants dans leurs classes respectives. Vendredi après-midi, à la demande de la R. Mère Marie de St-Flore d'Auvergne, nos enfants préparèrent une séance d'Avant-Garde. Nos visiteuses furent enchantées du savoir faire de nos petits enfants, de leur grande distinction et de leur belle simplicité.

Dimanche, au prône, M. le Curé se fit l'interprète de tous les paroissiens pour redire notre appréciation pour la Congrégation qui se dévoue auprès de nos enfants et de laquelle elle est la première autorité. St-Joseph se rappellera longtemps cette belle visite. Dimanche après-midi, M. le Curé Connoir conduisait nos distinguées visiteuses à Edmonton.

* * *

Il y a quelque temps s'organisait à notre école du village la "Caisse Scolaire." Les débuts laissent prévoir un réel succès. Nos enfants comprendront, il faut l'espérer, l'utilité et l'importance de l'économie et déposeront leurs sous à la caisse scolaire.

* * *

Notre institutrice, Mlle Gagné, recevait, dimanche dernier, la visite de son oncle et tante, M. et Mme Dupuis et leur famille, de Lafond. Ils étaient accompagnés de MM. et Mmes Lavoie et Grudel.

* * *

En visite chez M. et Mme Willie Levasseur, MM. Henry et René Landry, de Vegreville, ainsi que leur beau-frère, M. Baril.

* * *

Mme Edmée Labrie, qui a passé quelque temps à l'hôpital St-Louis, est revenue dans sa famille, en bonne voie de guérison.

* * *

Lionel Croteau, fils de M. et Mme Arthur Croteau, recevait dernièrement son appel pour l'entraînement.

* * *

Le R. P. Michaud, de St-Paul, rendait visite à ses parents, vendredi dernier.

* * *

Le Frère Albini, de Legolf, rendait une courte visite à ses parents, dimanche dernier.

* * *

Le drame intitulé "Margot" que nos dévouées actrices, sous la direction des RR. SS. Ste-Croix, dramatisent dans nos paroisses environnantes, recoit de chaleureuses félicitations pour leur dévouement et talents qu'elles démontrent.

* * *

A une assemblée tenue après la messe on a décidé de fêter la St-Jean-Baptiste le 22 juin. MM. Fred Gamache et M. Fraser en sont les directeurs.

* * *

Notre agronôme, M. Fontaine, nous a placé un étalon pur sang dans notre localité.

LAMOUREUX N.D. de Lourdes

Avril nous a apporté une température extrêmement chaude; il en est résulté une avance considérable de la végétation, tellement qu'on se serait imaginé être au mois de juin. Mai est survenu et avec lui, les vents froids du nord, les gelées, la sécheresse. Le grain semé de bonne heure et à peine sorti de terre, reste stationnaire, privé d'humidité. Il est grand temps qu'une pluie bienfaisante vienne vivifier la terre et fasse reverdir les champs.

* * *

Les exercices du mois de Marie vont se terminer cette semaine. Ils ont été bien suivis par un groupe plutôt restreint mais très fidèle. Nos félicitations aux jeunes gens et aux jeunes filles qui ont assuré le chant à tous les exercices.

* * *

Le programme du Concours français a été remis aux surveillants attitrés pour les différentes écoles de la paroisse. C'est le 30 mai que tous nos petits Canadiens vont s'appliquer à démontrer le résultat de leurs efforts dans l'étude de notre belle langue. Nous leur souhaitons à tous: bon courage et bon succès!

* * *

Les quelques rares visiteurs dans notre paroisse durant ces dernières semaines furent Mgr M. Pilon, P.D., accompagné de son vicaire, M. l'abbé Brière; puis M. et Mme Camille Villeneuve d'Edmonton.

* * *

Le 1er juin nous aurons une soirée familiale dans notre salle paroissiale. On jouera aux cartes et les gagnants recevront de beaux prix. Un goûter sera servi et nous terminerons par un concert intéressant. Nous invitons cordialement tous nos bons amis d'alentour.

CONGRES

Suite de la page 6

des lentement en suivant leur rang deux à deux. Le bon Dieu a éprouvé leur foi, et nos jeunes l'ont compris. Sur le soir de ce grand jour, le vent s'est abattu et le bon Dieu, dans un horizon flamboyant, nous a laissé croire que nous pouvions avoir du beau temps pour le lendemain.

A 7.30 heures, les enfants ont eu l'heure sainte dans l'église. Le R. P. Desrochers, O.M.I., vicaire de Girouxville, et desservant de Jean-Côté, a présidé cette heure sainte.

Il a entretenu les enfants près d'une heure sur la sainte messe. Le R. Père Desrochers est un ami des jeunes. Son coeur d'apôtre lui a fait trouvé des explications simples et suggestives qui aideront sûrement à nos 300 enfants présents à mieux entendre la messe.

Un salut solennel diacre et sous-diacre a terminé cet office. Monseigneur assistait au trône.

Le jeudi nos enfants se lèvent joyeux, le bon Dieu a exaucé leur prière, et la température est splendide. Une chaleur conditionnée et absence totale de vent. Tous nos jeunes sont au comble de la joie, et cette joie se redouble à l'arrivée des nombreux camions automobiles qui déposent les enfants de tous les districts sur le terrain de l'église. Les enfants guidés par un prêtre qui leur donne des indications au micro, se placent les uns dans les estrades et les autres occupent les premiers sièges en face de l'estrade. Chaque élève a une copie de la messe. Et voici qu'une messe dialoguée en français est débitée lentement, pieusement par tous les enfants de toutes nos écoles. L'effet est saisissant, les gens sont émus d'entendre ces jeunes voix dire leur messe accompagnant Monseigneur Langlois à l'autel. Il est neuf heures, M. André Gagnon, élève du neuvième grade de la Haute-Ecole de Falher, est le lecteur, les écoliers de Falher et de Donnelly remplissent l'office du choeur, et tous nos enfants de Girouxville, de MacLennan, de Guy, de Jean-Côté, du Lac-Magloire, de Lefèbvre représentent les assistants. La voix sonore d'André Gagnon se fait plus forte au micro, et guide ce millier de voix d'enfants.

Les plus beaux cantiques se succèdent exécutés avec art par ces jeunes voix. Deux Soeurs Sainte-Croix ont visité même certaines écoles de campagne, pour enseigner tous ces cantiques soulevants et pieux.

Monseigneur lui-même a tenu à faire plaisir à nos enfants et 600 ont communié de sa main durant cette belle cérémonie. La cérémonie se termine vers 10.30 heures, les enfants vont casser une croute, et le restaurant Martel leur fournit à tous gratuitement le café.

Dans ce seul jour, 1000 communions ont été donné à Falher, et près de 300 dans les paroisses environnantes. N'est-ce pas là le triomphe intime du Sacré-Coeur dans les âmes? N'est-ce pas là le règne de l'Eucharistie?

En plus le rosaire perpétuel a été organisé durant les deux jours et même la nuit nos enfants se relèguaient au pied du très Saint-Sacrement pour en continuer la récitation.

(suite à la semaine prochaine).

CREATION D'UN SYSTEME DE DEFENSE CIVILE AUX E.-UNIS

WASHINGTON — Le président Roosevelt a créé le "Bureau de la défense civile" ou "Office of Civilian Defense." Il a pour but de mobiliser tous les civils en vue d'assurer la défense intérieure du pays. Le président a nommé M. Fiorello-H. La Guardia, maire de New-York, directeur de ce bureau. La Guardia conservera cependant son poste de maire. Ce bureau ne mobilisera hommes, femmes et enfants que sur base strictement volontaire. En outre, ce bureau sera opéré de façon à décentraliser la défense civile, c'est-à-dire que le bureau avisera et conseillera, mais les décisions et l'organisation de détails resteront entre les mains des autorités locales.

IL JETTE LA CLEF

VANCOUVER — Un marin du Vancouver Seamen's Institute, ayant terminé la lecture d'une lettre de sa femme en Angleterre, sortit une clef de sa poche et la laissa tomber mélancoliquement dans un panier à rebuts:

"Je n'en ai plus besoin, dit-il tristement.

Sa maison a été récemment détruite par une bombe allemande.

VENTE PUBLIQUE DE TERRAINS, CONFORMEMENT AU "TAX RECOVERY ACT, 1938"

VILLE DE MORINVILLE

Avis est donné par les présentes que, tel que prévu dans le "Tax Recovery Act, 1938", la ville de Morinville offrira en vente, par encan public, à la mairie, Morinville, Alberta, lundi le 16 juin 1941, à 2 heures de l'après-midi, les terrains suivants:

Lots	Block	Plan
17 à 20, 22	2	7731 R.
5 et 6	3	7731 R.
4, 5, 6	1	VIII-A
9	3	VIII-A
16 et 17	A	7732 R.
12, 44 pd. N. 13		VIII
41		VIII
25 pd. W. 74, exc. 67 pd. S.		VIII

Lots	Block	Plan
92		VIII
19 et 20	4	946 Q.
9 et 10	2	VIII C.
13	2	VIII C.
2, 24	3	7406 A.X.
4 et 5	5	7406 A.X.
Pt.N.E.33-55-25-4		
C.T. 76-U-5	5	7406 A.X.

Chaque terrain sera offert en vente sujet à l'approbation du Ministre des Affaires Municipales, et sujet à une réservation et aux restrictions contenues dans les certificats de titres existants.

Termes: Comptant.

Rédemption peut être effectuée en payant le plein montant des arrérages de taxes, et les frais, avant la date de la vente.

Daté à Morinville, Alberta, ce 10 avril 1941.

J.-B. DALPHOND,
Secrétaire-trés.

PIQUE-NIQUE DE PICARDVILLE

LE DIMANCHE, 8 JUIN

Tel que nous l'avions annoncé, nous donnons aujourd'hui le programme détaillé du grand pique-nique annuel de Picardville.

10.30 a.m.—Grand'messe.
12.00 a.m.—Banquet à la salle du village.
1.30 p.m.—Attraction principale: course de chevaux, sur le terrain de M. Henri Brault.
6.00 p.m.—Souper à la salle du village.
8.30 p.m.—Grand drame: "La Panthère", donné par les élèves du Couvent de l'Assomption.

8 juin Pique-nique à Picardville

LEGAL

UN SUCCES

Il nous fait plaisir d'annoncer le succès qu'une de nos écoles canadiennes françaises vient de remporter au festival anglais de la "Sturgeon Division, No 24", tenu à Bon Accord, le 16 du mois courant.

Nous félicitons l'école Diligence, de Legal, des lauriers dont ses élèves se sont couronnés en ce jour mémorable parmi la gent écolière.

La Division comprend 85 écoles dont 117 classes.

Les élèves de l'école Diligence, sous la direction de leur maître, Marcel Denault, B. A., présentèrent la première partie d'une pièce anglaise tirée des "Misérables" de Victor Hugo, et intitulée "The Bishop's Candlesticks".

L'interprétation et le jeu furent d'une telle perfection que le juge n'eut que félicitations à adresser aux acteurs et au directeur. "Ce groupe" ajouta le juge, "est non seulement les vainqueurs de la partie dramatique du programme mais aussi les gagnants de la plus haute note méritée au cours de la journée".

Les caractères de la pièce étaient joués par les acteurs suivants:

"Monseigneur, the Bishop" par Norman Carrière.

"The Convict" par Bernard Montpetit.

"Personné", par Gracienne Auger.

"Marie", par Lorraine Bouchard.

Le premier prix de récitation au grade VII, fut aussi remporté par un de ces acteurs, Norman Carrière.

CARNET SOCIAL

EDMONTON

Mme J. E. Lambert est actuellement en visite chez ses nombreux amis de la Province de Québec. La Survivance lui souhaite un heureux voyage.

* * *

M. l'abbé Maxime Legault était de passage à Edmonton la semaine dernière, en route pour l'est. Il a rendu visite au rédacteur de la Survivance.

* * *

Mlle Marguerite Hurtubise de Port-Arthur, autrefois cheftaine des Guides de St-Joachim, a obtenu son certificat de la "St.John Ambulance Brigade First Aid.

* * *

Après avoir complété de brillantes études au Collège des Jésuites et à l'Université d'Alberta, Monsieur Jacques Vettorel vient de quitter Edmonton pour Sudbury où il exercera sa profession d'ingénieur minier.

* * *

M. Despins est parti, mardi soir, pour Montréal où il visitera sa fille Madame Lachapelle, ainsi que ses nombreux parents et amis de l'est.

* * *

M. Louis Roy, actuellement à l'entrainement à Camrose, est venu passer l'Empire Day avec sa famille.

* * *

Samedi dernier, avait lieu en l'église St-Joachim, le mariage de M. Lucien Bédard avec Mlle Lucie Bourque de Québec. Le déjeuner leur fut servi à la résidence de M. et Mme P. J. Barbeau. M. et Mme Bédard résident sur la 113e rue.

* * *

Mme Levasseur de St-Albert a passé deux jours chez sa fille Mme Léger Roy.

* * *

M. et Mme Landreville, ainsi que leurs deux jeunes filles Claire et Juliette ont passé la fin de semaine à Edmonton, les invités de Madame Comeault.

* * *

Parmi les gradués de l'Université de l'Alberta nous sommes heureux de signaler 4 de nos jeunes compatriotes: M. Jacques Vettorel, ingénieur minier, MM. Michel Dubuc, Laval Fortier et Emile Gamache, tous trois avocats.

CALGARY

L'historique cloche de l'église Ste-Famille se fit entendre, dimanche à trois heures, à l'occasion du baptême, administré par le R. P. J.-B. O'Dea, au premier né du Caporal Y. Boucher, R.C.A.F., et Mme Boucher, d'Halifax.

M. et Mme Jacques Laurance représentaient le frère et la soeur de Mme Boucher, comme parrain et marraine. L'enfant a reçu les noms de Nicolas Yvon.

Après la cérémonie, une réception eut lieu chez M. et Mme Laurance. Les RR. PP. J.-B. O'Dea et C. Clancy et quelques amis étaient présents.

* * *

Le mariage de Mlle Doris Béguin et M. H.-N. McClure a été béni par le R. P. Anderson, de Drumheller, vendredi.

* * *

M. et Mme Auclair ainsi que Mlle Berthe et M. Lucien ont passés le dimanche chez des amis, à Gleichen.

* * *

M. B. de Beaudrap, au Keith Sanitorium, est sérieusement malade. Mme de Beaudrap et sa famille sont à son chevet.

* * *

Mgr U. Langlois est de passage ici.

* * *

Le R. P. E. Drouin, O.M.I., et sa mère, Mme Drouin d'Edmonton, de passage ici, en route pour la province de Québec, pour assister aux noces d'or du frère de Mme Drouin.

* * *

La dévotion à Notre-Dame-du-Perpétuel-Secours, tous les mercredis, va toujours en croissant. Au-delà d'une centaine étaient présents mercredi soir. Les instructions sont données par le Père O'Dea.

* * *

Mlle Chicoine, de Ste-Agathe, P.Q., est en visite chez sa soeur, Mme Turcotte.

* * *

Le club des jeunes de la paroisse auront leur pique-nique dimanche après-midi, si la température est favorable.

* * *

Mme J. Despins est actuellement à Montréal

* * *

Mlle M. Gourdine a passé la fin de semaine à Banff.

* * *

Mlle Plante, de Gleichen, est à l'hôpital Ste-Croix.

* * *

M. et Mme M. Courchesne, de St-Albert, et M. et Mme H. Lecasse, de Legal, sont de passage ici.

* * *

La clôture du mois de Marie se fera dimanche soir à 7.30 heures; il y aura la procession, le chapelet et le salut.

CONCOURS DE FRANÇAIS

LISTE DES DONATEURS

La Société St-Jean-Baptiste de Montréal	50.00
R. P. Léo Deschâtelets, O.M.I., Sup. scol. St-Joseph, Ottawa	1.00
M. Roger Barré, Université de Montréal	1.00
Genin, Trudeau & Cie. Ltée. C.P. 1046, Montréal, Qué.	5.00
M. l'abbé Lionel Roy, Séminaire de Rimouski	.50
L'Union St-Joseph du Canada, 325 Dalhousie, Ottawa	5.00
La Supérieure Générale des SS. Grises de Montréal	5.00
M. le Dr Tancrède Bissonnette, 4121, St-Denis, Montréal	2.00
La Supérieure du Pensionnat de l'Ange-Gardien, 4025, Saint-Jacques, Montréal	1.00
M. le curé L. Pineault, 1620, De La Salle, Montréal	5.00
Bureau des Missions, Grand Séminaire de Québec	5.00
M. Hector Authier, Amos, Abitibi	5.00
M. l'abbé Léonidas Adam, Evêché de Sherbrooke	.50
L'Ass. C.-F. d'Education d'Ottawa	5.00
B. Trudel & Cie, Montréal	1.00
M. le curé Jos. Alexis Poulin, Cap St-Ignace, Montmagny	3.00
Les Clercs de St-Viateur	1.00
Sr Marie Ephrem, sup. prov. SS. des SS.-CC. de J. et Marie	2.00
M. l'abbé Thomas Bélanger, curé de St-Omer de l'Islet	1.25
Sup. Gen. des Serv. du C. I. de Marie, Asile du Bon Pasteur	1.00
M. le curé J.-A. Lajeunesse, Contrecoeur	1.00
La Société du Parler français	5.00
M. l'abbé Valère Roy, Séminaire du S.-C. St-Victor Station	.50
M. Eugène Achard, 5608, ave Sterling, Montréal	20 abonn.
Les Pères Rédemptoristes, Ste-Anne de Beaupré	5.00
Les élèves de l'école Turcotte, Villeneuve	2.20
La Société des Artisans C. F. C.P. 2820, Place d'Armes	10.00
R. P. Jules Poitras, C.S.C., prov. Oratoire St-Joseph	5.00
R. P. Aristide Dubé, S.J., Collège des Jésuites, Québec	5.00
SS. de Ste-Croix et leurs élèves, Lafond	15.00
Le Cardinal J.-M.-R. Villeneuve, O.M.I., Québec	10.00
M. Maurice Hébert, Québec	1.00
M. Charles Soucy, Beaumont	2.00
M. Alcide Magnan, Beaumont	1.00
Le R. P. Provincial de la Cie de Jésus, 1180, rue Bleury, Mont.	2.00
M. l'abbé J.-A. Roy, Co. Beauce, P. Q.	1.00
La XC des XX1-65, Chicoutimi	5.00
Hôpital Ste-Justine, 6055, rue St-Denis, Montréal	2.00
M. l'abbé Jos. Beauchemin, Drummondville	.50
M. l'abbé S. Cusson, curé, Henryville, P.Q.	1.00
R. P. Conrad Latour, O.M.I., Chambly Bassin, Qué.	2.00
R. P. Gilles Marchand, O.M.I., prov., 1201, rue de la Visitation	1.00
R. P. Recteur, Collège du S.-C., Sudbury	2.00
L'U.C.C., 515, ave Viger, Mont.	2.00
Mgr François Pelletier, Séminaire de Québec	2.00
Elèves de l'école Ste-Claire, R.R. No 2, Ft. Sask.	3.00
R. P. Louis Taché, sup. Collège St-Alexandre, Ottawa	5.00
Université de Montréal	10.00

(à suivre)

CLUNY

Jeudi dernier ont été vus à Calgary, Louis et Mme Cretin et leur fille Denise, Mme Denis Cretin, Mme H. Laprise et Mme Cécile Corbeil et Jeanne.

* * *

M. et Mme W. Gibeau y conduisaient aussi leur fille Rachel voir le médecin.

Rachel étudie chez les Religieuses à Rocky Ford. Ses parents la reconduisaient dimanche après la messe.

* * *

On dit aussi que Luke Simonin et le P. Gaudet s'y sont rendus. Pour plus de renseignements, adressez-vous à Luke.

* * *

Il nous fait plaisir d'apprendre que J. B. Corbeil prend du mieux à l'hôpital Ste-Croix.

* * *

Mme F. Nawiki est revenue dimanche avec son garçon né le 13 mai à l'hôpital.

* * *

Joseph Fortunat Simard est parti dimanche soir pour Ottawa où il doit travailler dans un Bureau de Poste. Bon voyage et bon succès Joseph.

* * *

M. le Curé tient à remercier M. Gibeau et M. Rougeau pour l'avoir conduit à travers la paroisse bénir les semences.

* * *

Le Bon Dieu a ratifié les prières car depuis hier soir nous avons à Cluny une pluie bienfaisante et bienvenue.

* * *

Plusieurs gens de la paroisse se réunissaient aux jeunes dimanche passé dans un piquenique à la Rivière.

Après s'être bien exercés et entrainés, ces jeunes ont osé lancer un défi aux hommes mariés, dans une partie de balle molle. Pour combler les vides on a dû faire appel à quelques célibataires, entre autres E. Giguère et P. Gingras, même le P. Gaudet a dû jouer. Inutile de dire que nous avons gagné, car les jeunes vont le nier. Ils peuvent avoir gagné leurs épaulettes. Qu'ils attendent donc le 24 juin, à la St-Jean Baptiste. Ils peuvent s'attendre d'avance à une défaite à plate couture car Jules, Martial et Wilfrid s'en promettent bien.

* * *

Les C. W. L. tiendront leur assemblée de juin chez Madame Edwards le 5.

Elles ont décidé dimanche dernier de venir en aide aux Religieuses et au Curé dans l'enseignement du Catéchisme en juillet.

* * *

J.-B. Beaudin qui travaille à Calgary est descendu voir ses enfants à Cluny dimanche dernier.

* * *

Mme B. Brûlé qui s'est donné une entorse au pied il y a déjà quelque temps prend du mieux. Espérons qu'elle sera bientôt à son travail.

* * *

L'assemblée des Jeunes est remise au 2e dimanche de juiin.

* * *

Samedi, le 31, Vigile de la Pentecôte est jour de jeûne et d'obstinence.

* * *

MME CORA T. CASSELMAN

Candidate du parti libéral

Mme Cora T. Casselman, candidate du parti libéral pour le district d'Edmonton-est, dans l'élection du 2 juin, a été préparée depuis plusieurs années par ses services publics des plus variés, tels qu'on rencontre peu souvent chez un candidat à la Chambre, spécialement parmi les femmes.

Rare est la branche de service social à laquelle Mme Casselman n'a pas donné sa part. Rare celle qui n'a profité de ses connaissances et de son expérience.

Le fait qu'elle était la femme du Lieutenant F.-C. Casselman, M.C., dont la mort, pendant qu'il représentait le district d'Edmonton-est, a rendu l'élection nécessaire, l'a admirablement entrainée pour servir Edmonton-est. M. Casselman comme conseiller scolaire du district d'Edmonton, puis comme échevin, donna généreusement son temps au service public, et il continua ce service à la Chambre à Ottawa, après qu'il fut élu dans l'élection générale de 1940.

Mme Casselman reçut son baccalauréat de l'université Queen's à Kingston, Ont. Elle s'était spécialisée en anglais et en histoire. Elle suivit ensuite les cours d'éducation de cette université et en 1913 elle reçut la médaille d'honneur.

Sa première position fut celle de professeur d'histoire au Kingston Collegiate Institute.

Depuis neuf ans, elle fut convocatrice du comité sur les affaires courantes du club universitaire de femmes, et comme telle, elle s'est tenue très au courant des affaires étrangères. Elle fut présidente de cette organisation de 1926 à 1932. Elle est présidente de la Canadian Federation of University Women.

Depuis plusieurs années, elle est membre active du Edmonton Women's Liberal Club et elle en fut membre de l'exécutif pendant plusieurs années.

Elle est présidente du Twentieth Century Club, une organisation de jeunes femmes libérales.

Elle est aussi présidente des Dames Auxiliaires de l'hôpital de l'Université.

Une autre activité qui prend une bonne partie de son temps est celle de secrétaire honoraire du Edmonton Council of Social Agencies.

En plus, elle est ancienne présidente de la branche d'Edmonton de la Société du Canada de la Ligue des Nations: elle s'intéresse dans les choses de l'église et est membre du Women's Presbytery de la société missionnaire des femmes de l'Eglise Unie du Canada.

(suite à la page 8)

JEAN-COTE

Un dimanche dans une jeune paroisse du nord de l'Alberta

Dimanche, le 11 courant, nous avions le bonheur de dire la messe dans la chapelle du Sacré-Coeur à Jean-Côté, dix milles au nord de Girouxville. C'était la première fois depuis que la chapelle est bâtie il y a environ quatre ans, mais bien auparavant en mars 1910, je disais la première messe sur le territoire de la paroisse actuelle dans une maison privée; puis, à différents intervalles, le samedi dans l'école Landry, nous avions messe de dévotion, déjeuner en agapes fraternelles et ensuite, nous préparions les enfants à leur première communion. Cette première communion des tout petits eut lieu en effet à l'école même et quelle fête. Mlle E. Colin, alors institutrice, avait préparé un programme de cantiques appropriés et le souvenir de cette messe de première communion "à domicile" restera gravé à jamais dans le coeur de ceux qui en furent les témoins et les acteurs.

Maintenant, que dire de cette messe paroissiale annoncée par les coups réglementaires de la petite cloche qui, du haut de sa tour aérienne, remplit son rôle de "Plebem voco" — aerem verbero — defunctos ploro, etc. Et ces gens, venus des quatre points cardinaux, qui en voiture — wagon, qui en "bennett", qui en auto, qui en motocyclette, qui enfin à pieds "pedibus cum jambis" ne sont pas sourds à cette voix de la cloche qui n'a qu'un son, celui de l'unité dans la paroisse, unité de langue comme unité de foi. En effet, le tinton à peine sonné, il ne restait plus personne dehors, tout le monde était entré recevoir l'eau bénite. Pas besoin ici de gardien ou de suisse à la porte.... mais un gentil placeur qui reçoit et dirige les visiteurs.

La messe commence.... l'orgue annonce les premières notes de l'introit auxquelles répond le choeur de chant; il en sera de même des autres parties de la messe. Rien ne sera omis des rubriques, encens, cierges que porteront les petits acolythes, etc., etc.

Après l'Evangile, les annonces par le R. P. Durocher, O.M.I., desservant, lecture de l'appendice au rituel, recommandations aux prières, heures des offices, rien n'est oublié de ce qui constitue la vie paroissiale. Puis, se tournant vers l'abbé Normandeau au prie-Dieu couvert d'un joli coussin, le R. Père trouva dans son jeune coeur d'apôtre, des mots, des expressions, des phrases qui allèrent droit au coeur de ses auditeurs en annonçant la retraite du saint ministère de leur premier pasteur pour des raisons de santé, le remerciant au nom de la population de Jean-Côté des services rendus depuis le commencement de la colonie et surtout du beau cadeau d'une grosse caisse d'ornements du culte. "Notre reconnaissance vous est acquise, ajoute-t-il et vous pouvez être assuré de notre pieux souvenir dans nos prières pour que la divine Providence vous garde encore longtemps au service de l'Eglise et de la patrie."

En quelques mots préparés à l'avance, M. l'abbé Normandeau exprima son bonheur de pouvoir passer un dimanche au milieu de ses anciens, de constater les progrès de toute sorte accomplis depuis quelques années, progrès dus à la bonne entente entre pasteur et troupeau, coopération entière et continue dans la poursuite de cet idéal commun, la paroisse, notre paroisse.

C'est avec plaisir qu'il apporte aujourd'hui à cette jeune paroisse ses ornements du culte qui rappelleront aux jours de fêtes ou de deuils le souvenir de leur premier pasteur qui ne demande en retour qu'un souvenir dans leurs prières lorsque la mort sera venue le chercher.

Et la messe continue. Après le Credo, une voix connue se fait entendre dans le joli cantique: c'est le mois de Marie. M. Louis Normandeau, en vacances de travail sur sa ferme de Girouxville, y met toute son âme et les chantres de répondre à l'unisson.

Après la messe, bénédiction du T. S. Sacrement. Et pendant que la foule déferle au dehors, le crieur comme dans nos vieilles paroisses du Québec, annonce qu'une assemblée aura lieu mardi; que M. Louis Normandeau viendra donner une conférence sur le Wheat Pool cet automne avec vues animées; enfin qu'une moutonne blanche est disparue depuis trois jours de chez Z. Prière d'avertir.

Des groupes d'hommes, de femmes, de jeunes gens causent avec entrain autour du "perron de la messe," comme disait l'autre. On se sent chez soi, à l'abri du clocher de la chapelle paroissiale et c'est avec regret que l'on se quitte jusqu'au prochain dimanche, chacun emportant dans son coeur un souvenir impérissable, parce que fondé sur des résolutions prises en ce jour consacré au Seigneur, dans sa chapelle, pendant la sainte messe, avec la bénédiction du T. S. Sacrement comme gage de succès et de persévérance dans la poursuite de cette oeuvre si importante, si nécessaire qu'est la paroisse canadienne-française, surtout en Alberta.

Et voilà comment, grâce à la colonisation catholique et française, une belle paroisse, vieille de 10 ans seulement, prend sa place au soleil de l'Alberta, dans le Vicariat apostolique de Grouard.

J.-A. Normandeau, ptre.

GIROUXVILLE N. D. de Lourdes

Vie religieuse

Une activité extraordinaire s'est manifestée dans les écoles depuis quelques semaines.

Il s'agissait de préparer le grand congrès eucharistique régional. Pendant que les RR. Pères, que les dévouées religieuses se chargaient généreusement des soucis d'organisation, des centaines et des milliers de jeunes coeurs se préparaient dans la prière et le sacrifice. Voici la méthode originale, un peu enfantine à première vue admirable pourtant et combien efficace, qui fut empoyée par les éducateurs.

Pour un congrès il faut beaucoup d'hosties. Chaque hostie se compose de 30 grains de blé environ. Il fut convenu en conséquence qu'il faudrait 30 sacrifices pour mériter la préparation d'une hostie.

Et de la sorte, chaque petite hostie devint comme une blanche prison, tapissée entièrement de sacrifices et d'actes d'amour. Immense fut la portée de ce monument de générosité et Dieu seul put en mesurer la répercussion dans tous ces jeunes coeurs. Quant aux manifestations extérieures du congrès, ce fut magnifique. Nombreux furent nos coparoissiens qui se rendirent à Falher prendre part à ces fêtes inoublables. C'est un beau dédommagement pour les petites défections, pour les froideurs et les indélicatesses envers l'adorable prisonnier de nos tabernacles.

Vie sociale

M. Louis Normandeau est dans nos parages depuis quelques semaines.

Son frère, M. l'abbé Normandeau, nous visitait aussi récemment. Et c'était une visite d'adieu, car M. le curé de Joussard doit quitter son poste.

Il y est forcé par son état de santé. Sa retraite à Edmonton ne sera pas l'inaction; car il mettra sa plume alerte et patriote au service de la Survivance. De plus il s'occupera à tenir une espèce de bureau d'information pour les colons ou les aspirants-colons.

La jeune paroisse du Sacré-Coeur, Jean-Côté, lui doit un cadeau magnifique, car il y a laissé toute une collection d'ornements sacerdotaux.

* * *

Les semailles s'achèvent. Bon nombre attendent même après la récolte. Cette dernière est prometteuse à cause des pluies fréquentes. Le bon Maître n'oublie pas ses enfants de l'Alberta.

LE RIRE

S'il suffit de quelques jambages pour permettre au graphologue de deviner un caractère, il suffit de tendre l'oreille aux moindres éclats de rire pour être fixé sur le tempérament d'un individu.

Le meilleur est le "ha! ha! ha!" qui sonne clair et franc.

Le "hé! hé! hé!" dénote un esprit chagrin. Méfiez-vous du "hi! hi! hi!" il est le propre des natures versatiles.

Le "ho! ho! ho!" est excellent, il est le fait des âmes fortes et généreuse; mais méfiez-vous du rire "hu! hu! hu!", il sonne faux, c'est le pire des rires.

Le rire qui éclate en une série d'explosions, comme celles d'une motocycyette, dénote, lui aussi, un caractère changeant, dont les impulsions, bonnes ou mauvaises, sont bruyantes et peu sincères.

Peu sympathique est l'homme qui dissimule son rire avec la main, c'est un vaniteux, un égoïste et un sournois.

Méfiez-vous aussi de qui avale son rire à la façon d'une grenouille aspirant l'air. Si c'est votre patron, il vous exploitera et, dans le cas contraire, il est capable d'une indélicatesse.

L'individu qui rit naturellement à gorge déployée est généralement un brave homme. Le rire du laisser-aller est le propre d'une nature bonne, expansive, honnête.



Parler du vent: si nous en avons eu! Plusieurs sont obligés de refaire leur jardin, le grain a eu beaucoup de dommage; il a poudrée pour trois jours. Cela a nui aux travaux; il ventait tellement de l'ouest que si nous avions de la pluie elle serait venue directement du Pacifique et que l'eau en aurait été salé. Nous espérons avoir de la pluie bientôt. Rien n'est encore en souffrance, mais de l'eau ferait beaucoup de bien. A la grâce de Dieu.

* * *

Plusieurs ont fini leurs semences, et en général, tous sont avancés; mais comme ça annonce, ce n'est pas le premier qui sèma qui sera le meilleur, mais il faut bien semer, ceux qui en ont grand surtout doivent se presser.

* * *

Comme toujours, le jour de l'Ascension, Beaumont s'est vidé; chacun allait en ville; les uns par affaires, d'autres par plaisir. Ce fut une récréation au milieu des travaux, et une grande fête de l'Eglise.

* * *

Visitaient au presbytère les RR. PP. Levasseur, L. Couture, D. Tétrault, du Juniorat; le R. P. Genest, supérieur du Collège des Jésuites; R. P. Fortier et M. le curé Connoir, de St-Joseph de Fort Kent.

* * *

Visitaient aussi au couvent, la R. Mère général et son assistante, et quelques autres Soeurs.

* * *

Il paraitrait qu'il va se faire une addition à notre école du village et nous aurons trois classes.

* * *

On est en train de nous faire un "highway", un commencement du moins, du village jusqu'à un mille au nord où finit notre municipalité. C'est toujours un vilain bout l'hiver et l'été lorsqu'il pleut beaucoup. Quand il s'agit des chemins, chacun le veut à sa porte; comme ce n'est pas toujours possible, le mieux est de le faire où ça accommode le plus de monde.

* * *

M. le Curé assemblait ses conseillers afin de s'organiser pour la St-Jean-Baptiste.

* * *

Chez M. M.-L. Bérubé sont à faire mettre un beau monument sur la fausse de leur fils Romuald.

* * *

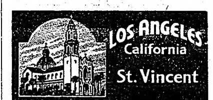
Mme William Demers, qui a dû subir une légère opération, est maintenant assez bien, de même que nos autres malades, sauf la jeune fille de M. Parfait Chalifoux dont l'état ne s'améliore pas vite.

* * *

Les chiens sont rendus trop fins. On a d'abord commencé à les entrainer sur les théâtres et maintenant, quelques uns se promenent en auto et pendant que les chiens vont chercher les poules dans les cours des fermiers, le maitre attend dans son auto que la bête ramène sa chasse. On n'aura plus qu'à leur enseigner à conduire et bientôt ils seront plus fins que leurs maitres.

* * *

En lisant ce qu'écrit le Goffeur, de la Survivance, à propos des fermiers, qu'il pense que le fermier va se classer parmi les rentiers. Pauvre Goffeur, ne crains pas; le fermier a toujours été celui qui se fait le plus manger même par les gophers.



Jane Wither est actrice de cinéma. Quoique grande fille, elle continue à aimer les poupées. Elle en possède une collection de 1800, représentant les nations. Dernièrement, a paru dans notre journal "Times" une large photographie de son groupe canadien-français, parmi lesquelles se trouvaient les cinq demoiselles Dionne naturellement. Jane elle-même, en personne, et les trois petites filles de notre estimé couple, M. et Mme Henry Meunier, d'Hollywood. Nous avions peine à distinguer nos trois petites Canadiennes (Loraine, Suzanne et Dolores), des poupées. La collection entière des poupées est de 56 nations.

* * *

Dimanche, le 27 avril, nous étions là, chez ces Meunier, pour l'anniversaire de naissance d'une amie intime, Mme A. Monbleau. Jolie petite soirée.

En retour, Mme Monbleau, sachant que le groupe Meunier passerait chez elle, jeudi, le 1er mai, et que ce serait l'anniversaire de naissance de la petite Loraine, 9 ans, elle leur prépara une table d'enfants qu'ils n'oublieront jamais.

* * *

Pour quelques semaines, M. et Mme Meunier eurent une visiteuse de Pawtucket, Rhode Island, Mme Rose Bernier, et son jeune fils, Robert. Lorsque ces deux derniers décidèrent de retourner au Rhode Island, Mme Meunier pensa de profiter de l'occasion pour s'y rendre avec ses trois petites filles, visiter ses parents, M. et Mme Alf. Girouard. Elles y resteront trois mois. A l'assemblée des officiers et des membres du Cercle canadien, chez M. et Mme Alf. Gaumont, avril le 27, nous eûmes Mme Meunier avec nous pour la dernière fois avant son départ.

* * *

La seconde partie de cartes de notre série fut un succès, chez les Chevaliers de Colomb, le 26 avril. M. Lucien Godbout, fils de notre président, J.-B. Godbout, gagna au bridge. Ce jeune homme est vraiment remarquable. M. A. Peloquin gagna au 500. Lorsque nous primes information chez les Chevaliers s'ils avaient suffisamment de tables pour nous. "Tables?" répondirent-ils. "Nous avons la réputation des plus fortes parties de cartes des alentours." Ceci à Los Angeles, c'est beaucoup.

* * *

Nous avons appris que M. Israël Lamoureux, de Lamoureux, est décédé dernièrement. Nous offrons à la famille nos sympathies. Nous nous rappelons encore de la fois que M. Lamoureux était arrivé les vêpres avancées et que le choeur de chant chantait à son plein entrain: "Israël", lorsqu'il entrait.

R. THIBAUDEAU

Le mouvement Coopérateur

LA SOCIETE DE CONSOMMATION

Vers un plus grand exercice du droit de propriété

Il y a plusieurs sortes de sociétés coopératives. La plus commune pour les fermiers, c'est la coopérative de vente. Les produits sont groupés, classifiés et empaquetés. Nous avons, comme exemples, les groupements de dindes ou les organisations pour la vente de l'éperlan, ou les cercles d'oeufs. Ces sociétés rapportent de gros bénéfices aux petits producteurs primaires.

Ensuite, il y a les coopératives de transformation. Par exemple, la fabrique de homard, la crèmerie et le moulin à scier. Ceux-ci demandent une bonne organisation, l'investissement d'un capital, et, lorsqu'ils fonctionnent bien, ils permettent au peuple de faire de grandes épargnes. Par exemple, une fabrique de homard a remis, en sept ans, $42,000 aux pêcheurs, montant qu'ils n'auraient pas reçu s'ils avaient fait affaire avec une fabrique ne leur appartenant pas.

Les sociétés, telles que susmentionnées, ordinairement font aussi un commerce de consommation. Ils achètent certaines commodités coopérativement. Quelques fois on les appelle des sociétés mixtes — parce qu'elles mêlent les affaires du producteur et du consommateur. Elles peuvent aussi inclure plusieurs lignes de commerce. En Irlande, les crèmeries coopératives s'occupent de la vente des oeufs. Dans de telles conditions elles sont reconnues comme des sociétés générales.

Quoique ces différentes sortes de sociétés soient de grande importance, elles ne sont pas ce qu'il y a de mieux pour restaurer le droit de propriété au peuple. C'est la fonction de la société de consommation. C'est elle qui a fait preuve, avec le temps, de durabilité et d'efficacité.

Chaque personne est un consommateur. Le magasin coopératif contribue à les unir dans l'achat des commodités pour lesquelles ils ont tous un commun besoin.

Les sociétés de consommation ont aussi un pouvoir de développement que la coopérative de production n'a pas jusqu'à un certain point. C'est au moyen des magasins coopératifs que les coopératives de gros et les fabriques viennent à être construites. Les magasins fonctionnent aussi d'après les principes de Rochdale qui ont été mis à l'épreuve avec tant de succès. Ces principes ne sont pas entièrement applicables au commerce de production. Finalement, la société de consommation fournit à tout le peuple un moyen facile de participation et leur procure l'entraînement le plus facile dans le commerce collectif.

Le vingt-cinquième anniversaire de la Ligue Coopérative vient d'être célébré à New-York. Les sociétés ont commencé par quelques entreprise: relativement infructueuses dispersées à travers le pays, et elles ont établi un commerce qui devient de plus en plus impressionnant. Aux Etats-Unis, les organisations de consommation font un commerce annuel de six cents millions de dollars. Le nombre de membres se chiffre à deux millions. Elles possèdent plusieurs raffineries moulins et fabriques et une banque coopérative. Le pouvoir électrique a été distribué à presque 200,000 familles. De la nourriture de choix a été introduite sous l'étiquette du gouvernement. Un progrès, semblable à ces développements, s'est fait sentir dans l'assurance coopérative, les soins médicaux, les associations funéraires et les coopératives d'étudiants.

LES VACANCES

DEFINITIONS

Les vacances, c'est:

Une rétrospective de l'habillement à l'époque d'Adam et d'Eve.

Une période pendant laquelle le Canada s'enrichit de nouvelles colonies . . . de vacances.

L'art de s'ennuyer sans en avoir l'air.

L'époque où, sur les plages, les grandes personnes ont le droit d'imiter les "petits."

Pour les mites, la meilleure saison pour s'engraisser en toute tranquilité.

L'époque où on sort la nouvelle voiture....

Et où on se casse la figure!

L'art de dépenser en un mois les économies de onze autres.

La chasse aux coups de soleil et aux coups de fusil.

L'armistice entre maitres et élèves.

La transformation du surmenage scolaire en travaux forcés horticoles et ménagers.

C'est la mode d'aller chercher bien loin, dans le bruit et l'inconfort, ce qu'on a sous la main dans le calme et le confort.

Le rechargement de l'accumulateur dynamique.

L'art de s'ennuyer en commun.

L'art de rivaliser avec les nègres.

C'est l'oubli du passé, l'inquiétude du présent, l'incertitude de l'avenir.

C'est la goutte d'huile qui permet un nouveau départ du moteur humain.

C'est le plus agréable des "vide-poches."

LA PIERRE D'ASSISE DES COOPERATIVES

par Victor BARREAU

L'enthousiasme, le dévoûment, le courage, la ténacité sont les leviers de la coopération. Sans eux, impossible de remuer les coeurs, les volontés, impossible de déblayer la route qui conduit à l'action commune. Ce travail d'ordre moral ne trouve cependant pas sa fin en soi. On ne construit pas uniquement sur des sentiments. Autrement dit, les coopératives n'échappent pas à la règle commune: elles ne sauraient se passer de capitaux. Les capitaux en sont et en demeureront la pierre d'assise.

C'est là, entre cent, un point que le congrès de la Ligue des Coopérateurs des Etats-Unis vient de remettre en lumière. Personne n'est si naïf de croire que l'on puisse renouveler le monde en se contentant de souscrire dix dollars, a dit un orateur. On n'est vraiment maître que de ce que l'on possède, a déclaré un autre. Vérités de La Palice sans doute. Vérités néanmoins dont trop peu de coopérateurs, et parmi les mieux croyants, sont pénétrés jusqu'à la moelle. On attend des miracles de la coopération. On voudrait que, du soir au lendemain, elle mît fin à l'exploitation du consommateur. Et quoi encore. Mais quels moyens lui fournit-on d'abattre une besogne aussi gigantesque? De ce que, dans une coopérative, le capital humain exerce une primauté incontestée, s'ensuit-il que le capital matériel soit négligeable, secondaire? Même ramené à son propre rôle, même réduit du rang de maître qu'il occupe à celui de serviteur, personne ne saurait s'en passer.

Pour acheter en quantités et vendre à meilleurs prix, il faut des capitaux. Pour se mettre à l'abri de tous accidents inhérents aux affaires, il faut des capitaux. Pour s'engager dans la production, avec tous les avantages qui en résulteront pour notre peuple, il faut des capitaux. Il en faut pour étendre notre rayonnement, grandir, multiplier nos bienfaits. Or, ces ressources, la coopérative ne peut et ne doit les obtenir que de ceux à qui elle appartient. Qu'ils n'aillent point prétendre qu'ils ont déjà fait leur part, toute leur part. En toute honnêteté, leur effort est-il proportionné aux fins de la coopération? Croient-ils vraiment renouveler notre économie en se contentant d'apporter à cette refonte une modique, très modique mise de fonds? La coopérative n'est pas une oeuvre de charité envers laquelle on s'acquitte au moyen d'une aumône. Elle ne tend pas la main; elle ne mendie pas. Elle demande tout simplement son dû. Elle est votre chose, votre bien, coopérateurs. Si vous voulez qu'elle vous rende plus que vous ne lui avez donné, commencez donc pas assurer son existence.

(Ensemble)

DECLARATION

(suite de la page 1)

canadien-français; les chefs du Canada français tant religieux que civils, se sont carrément prononcés pour la Grande-Bretagne, dans le présent conflit, exprimant sans embage et exactement le sentiment de tous les nôtres.

A ce point de vue, que l'on relise les discours du T. H. M. Ernest Lapointe; que l'on écoute ce qui se dit au parlement de Québec, tant par le premier ministre de la province et ses collègues que par le chef de l'Opposition et ses amis. Pour ma part, dès 1937, j'ai affirmé que le nazisme constituait pour le monde une menace encore plus grande que le communisme. Les Canadiens français de la province de Québec et de tout le Canada sont d'un même coeur, d'une même pensée, d'une même volonté. Ils s'emploient au triomphe de la justice sur la barbarie et de la liberté sur le totalitarisme. D'ailleurs, si l'on veut juger, aux Etats-Unis, de la loyauté des Canadiens français envers la constitution qui les régit, l'on n'a qu'à voir de quelle façon les franco-américains, nos frères, sont loyaux au drapeau étoilé. Ce parallèle devrait être suffisant pour établir que personne des nôtres n'a jamais trahi la foi jurée. Pour les emprunts de guerre et les oeuvres de secours nées de la guerre, notre province a toujours dépassé l'objectif qui lui était assigné. Les Canadiens français s'enrôlent dans toutes les provinces et même dans les régiments anglais. Dans le Québec, environ 30 p. c. des effectifs des régiments anglais est composé de Canadiens français. Et cela sans compter nos unités entièrement canadiennes-françaises.

La liste est déjà longue de nos jeunes héros tués dans l'aviation, la marine, etc. Il y a quelques jours à peine, le fils de mon chef de Cabinet, le lieutenant Maurice Boulanger, était victime d'un torpillage, au moment où il accourait à la défense de l'Angleterre.

A la vérité, l'attitude des Canadiens français sur la nécessité de gagner la guerre est aussi loyale et aussi ferme que celle de leurs compatriotes de langue anglaise. Nous voulons tous que le Canada présente à l'ennemi un front uni."

FAMILLE, TRAVAIL . . .

(suite de la page 1)

songe. Enseignez à vos enfants l'amour de la vérité, le respect de la vérité. Développez chez vos enfants le courage véritable, l'amour de la probité, le sens de l'honneur.

Je crains fort que les divers régimes qui nous ont éduqués nous aient enseigné l'aplatissement en voulant nous enseigner la soumission.

Encore une fois ne comptons pas trop sur les gouvernants. Apprenons que les questions vitales qui doivent nous préoccuper ne sont pas les questions de monnaie bilingue. Nous devons créer une opinion publique qui forcera les gouvernants à agir.

Abordons maintenant le problème le plus difficile: le problème de la patrie. Quelle conception avons-nous de la patrie canadienne et comment concevons-nous nos devoirs envers la patrie canadienne?

J'ai pu constater une chose: à mesure que l'on accentue l'indépendance du Canada, le caractère de la nationalité a toujours été en diminuant et en se perdant, en dépit du Statut de Westminster et de tout ce qu'on voudra.

C'est sans doute qu'il ne faut pas attacher trop d'importance au texte des lois. Avant de "chanter le coq", je veux voir ce que nos gouvernants feront de ces principes d'indépendance.

En parlant de McDonald, M. Bourassa établit que jusqu'à la guerre d'Afrique, nous n'avons pas cru que nous avions d'autres obligations que celles de défendre le territoire canadien.

On ne fera pas des Canadiens français des Britanniques comme il serait ridicule de vouloir faire des Britanniques des Canadiens français.

Ici, le conférencier donne l'exemple de la Suisse et il poursuit: Tant qu'on n'aura pas laissé d'un côté ce rêve trop grandiose de l'impérialisme et de l'autre côté ce ratatinement du sens patriotique qu'est le séparatisme, on n'aura pas accompli les conditions essentielles à la grandeur de notre pays.

M. Bourassa termina en parlant de la part de la religion dans la reconstruction nationale.

Jeunes gens, a-t-il dit, permettez à un vieillard dont la carrière publique est terminée et dont la vie est à son déclin, permettez-moi de dire que vous n'accomplirez aucune tâche véritable, si vous n'allez puiser à la source éternelle de toute justice, de toute force et de toute vérité.

Voyez ce qui se passe en Europe. Toutes les nations catholiques sont humiliées. Si l'Europe peut être relevée, elle ne le sera que si elle se relève catholique, non pas comme au temps des guerres de religion, catholique dans le sens qu'elle voudra faire rayonner en elle-même et autour d'elle la force de récupération de la vérité catholique.

Le devoir des nations catholiques et notre devoir au Canada est de faire connaître tout ce qu'il y a de force de rayonnement au point de vue social dans le catholicisme.

Le conférencier a été présenté par le Dr J.-B. Prince et remercié par Me Antonio Perrault.

La Survivance

Fondé le 16 novembre 1928

Hebdomadaire indépendant en politique et entièrement consacré à la cause religieuse et nationale.

REDACTION ET ADMINISTRATION
10010-109e RUE
EDMONTON ALBERTA
Téléphone 24702

ABONNEMENT ANNUEL
CANADA $2.00
ETATS-UNIS 2.50
EUROPE 3.00
Cinq sous le numéro

QUEBEC ET LA GUERRE

Traduction d'un article publié dans le Vancouver "Sun" du 23 avril 1941

Le récent discours du cardinal Villeneuve à Toronto est un autre témoignage de l'entier appui donné par la province de Québec à l'effort de guerre. Ce prince de l'Eglise catholique qui exerce une si grande influence sur les Canadiens français, nie en termes vigoureux la légende qui voudrait qu'une partie importante de la population québecoise désire s'isoler du reste du Canada. Il bénit notre effort de guerre, en Ontario tout comme il a donné sa bénédiction et célébré une Messe pour la Victoire dans Québec. Et il parle avec une si grande autorité spirituelle que l'on peut voir en lui le porte-parole de son peuple.

La participation de la province de Québec ne se résume pas d'ailleurs à des discours. Il existe des faits et des chiffres, des hommes et des femmes, des usines, des canons, de la production enfin; et il serait bon que tous les Canadiens s'en rendent compte.

Au cours de la dernière guerre, que Québec ne considéra jamais comme la sienne, moins de 20,000 Canadiens français s'enrôlèrent dans l'armée canadienne de 500,000 hommes. Au début de cette année, l'effectif total de nos armées de terre, de mer et de l'air était de 229,700 hommes. Là-dessus la part de Québec a été de 42,650 hommes, et, de plus, de nombreux Canadiens français de l'Ontario et des autres provinces se sont enrôlés. Au moins 50,000 Canadiens français portaient l'uniforme en janvier et leur nombre a augmenté depuis.

Ainsi Québec a donné jusqu'ici trois fois plus d'hommes au pays qu'il ne le fit lors de la première guerre, bien que l'enrôlement total au Canada soit encore la moitié de ce qu'il était en 1918. Voilà des chiffres remarquables. Comme le disait M. Leonard Brockington dans un discours prononcé récemment aux Etats-Unis, un des faits saillants de cette guerre est que cette race qui n'est rattachée à la Gde-Bretagne ni par le sang ni par les sentiments, ni par de liens avec la France depuis 1763, a accepté cette guerre parce qu'elle voyait clairement qu'il y allait de son avenir, de ses libertés et de son mode de vie.

D'autres régions du Commonwealth se battent pour la Grande-Bretagne parce qu'elles sont britanniques. Les Etats-Unis sont encore britanniques par la langue et le sang. Mais le Canada français se bat parce qu'il voit dans le péril de la Grande-Bretagne celui de la liberté partout, même dans la province de Québec.

UNE MAUVAISE IMPRESSION

Vichy devra la dissiper pour garder de bonnes relations avec les nations pacifiques.

WASHINGTON — Le secrétaire d'Etat Cordell Hull a dit, ces jours-ci, à l'ambassadeur de France, Gaston Henry-Haye, qu'il ne pourra y avoir de relations satisfaisantes entre son pays et les nations pacifiques tant que le gouvernement de Vichy n'aura pas démontré qu'il n'est pas sous la domination allemande.

Hull a déclaré que toutes les nations ont l'impression que des éléments pro-hitlériens dominent le gouvernement français et que c'est aux chefs de la France de démontrer que cette impression est fausse.

Le secrétaire d'Etat a conseillé à la France de s'en tenir à l'application stricte des termes de l'armistice franco-allemand.

LE VATICAN RECOIT DES MILLIERS DE REQUETES

CITE DU VATICAN — On annonce que l'office de recherche des prisonniers de guerre du Vatican a reçu plus de 350,000 requêtes de gens désireux d'obtenir des renseignements sur les soldats et civils disparus depuis le déclenchement des hostilités.

Des réponses ont déjà été adressées à 150,000 amis et parents des disparus de la guerre.

100 personnes sont employées à l'office de recherche des prisonniers de guerre.

LA CENSURE AUX ETATS-UNIS

WASHINGTON — La Commission maritime a demandé aux journaux, aux postes de radio, aux agences de presse et aux autres sources d'information publique de se soumettre volontairement à une censure sur les nouvelles touchant les mouvements de navires marchands américains affectés à l'aide des démocraties.

LA GUERRE PEUT DURER PLUS DE 10 ANS

HAMILTON, Ont. — Le sénateur américain Claude Pepper a prédit que la guerre peut bien durer plus de dix ans, mais que l'Allemagne pourrait bien tenir au cours de cette période.

Il a dit que la fuite de Rudolf Hess en Grande-Bretagne était "un autre truc allemand", non l'indice d'une mésentente parmi les chefs du Reich.

Il a accusé le peuple allemand d'avoir toujours employé la guerre comme instrument de politique nationale.

SANTIAGO — 32 membres d'une association d'avant-garde connue sous le nom de parti nazi du Chili ont été arrêtés sous l'accusation d'avoir cherché à exécuter un autre complot contre le gouvernement.

RADIO-CANADA

Les fonctions de M. Augustin Frigon

M. Augustin Frigon, gérant adjoint de Radio-Canada, a été transféré de Montréal à Ottawa afin de mieux servir les intérêts du réseau radiophoniques étatisé. Voilà ce que l'hon. C.-D. Howe, ministre des munitions, a appris à la Chambre des Communes, à M. M.-J. Coldwell, chef parlementaire C.C.F. Le traitement annuel de M. Frigon est de $12,000 et celui de M. Gladstone Murray, gérant général, s'élève à $13,000. L'an dernier, M. Murray a retiré en plus $10,497 de dépenses et M. Frigon, $2,024.

On a modifié, en outre, comme suit les règlements administratifs de Radio-Canada:

a) Un comité exécutif a été nommé pour contrôler les activités de la Société.

b) Le gérant confinera ses activités aux programmes, aux relations publiques et à la politique générale de la Société.

c) Le gérant général adjoint prendra la responsabilité de l'administration interne ainsi que la direction des opérations commerciales.

d) On aura le pouvoir de nommer un contrôleur des finances. Tous les fonctionnaires de Radio-Canada seront soumis aux instructions qui pourront être émises de temps à autre par le bureau des gouverneurs ou le comité exécutif.

OTTAWA — On a déclaré ici que la campagne de recrutement de 32,000 hommes pour l'armée active, qui doit atteindre son point culminant dans l'espace d'un mois, progressait de façon fort satisfaisante au dire des chefs du recrutement.

L'universalité de la langue française

MONTREAL — Le révérend G.-Rossie Brown, d'Edimbourg, Ecosse, chef d'escadrille de la réserve de la R.A.F., est actuellement à Montréal à titre de chapelain auprès des recrues à l'entraînement au Canada en vertu du plan impérial.

Dans une entrevue qu'il accordait aux journalistes, après avoir parlé de la situation de guerre actuelle en Ecosse, il a signalé de petits faits qui illustrent bien l'universalité de la langue française.

Il a parlé avec beaucoup d'admiration des aviateurs polonais actuellement en Ecosse. Ce sont des hommes très cultivés. La plupart des aviateurs parlent le français outre leur langue maternelle évidemment. Les aviateurs de nationalités diverses se servent souvent souvent du français comme langue de conversation. Un jour, entendant un groupe d'aviateurs parler français, il crut d'abord qu'ils étaient des Français libres mais constata après qu'ils étaient quatre Norvégiens et un seul Français.

Le révérend Brown, avec humour, a raconté qu'au début de l'organisation des cours de langue anglaise pour les aviateurs alliés, le professeur, un pasteur anglican, se servant du français comme langue de communication, enseignait l'anglais à des aviateurs polonais et catholiques en se servant de la Bible comme livre de lecture.

La bibliothèque de Louvain a été détruite

NEW-YORK — La célèbre bibliothèque de l'université de Louvain qui avait été reconstruite après avoir été détruite pendant la première Grande Guerre a de nouveau "presque complètement été incendiée" l'an passé par la blitzkrieg allemande. C'est M. Nicholas Murray Butler, président de l'université Columbia qui vient de révéler ce fait dont il vient d'être informé par une lettre que lui a fait parvenir M. E. Van Cauwenberg, conservateur de la célèbre bibliothèque belge.

Des chambres de l'arrière, contenant les rarissime collections, il ne reste plus que des poutres d'acier tordues. Les collections d'incunables de manuscrits, de médailles, de porcelaines précieuses, de drapeaux et de catalogues ont été complètement détruites. On a pu sauver de la destruction quelques milliers de livres qui étaient dans la salle du centre au rez-de-chaussée mais les plus précieux d'entre eux sont introuvables.

L'ASSURANCE-CHOMAGE A PARTIR DU 1er DE JUILLET

OTTAWA — L'assurance-chômage sera mise en application à partir du 1er juillet, a annoncé aux Communes, l'hon. Norman MacLarty, ministre du Travail.

On sait que le président de la Commission chargée de l'application de l'assurance-chômage n'est pas encore nommé et que l'on s'attend à ce qu'un Canadien français soit désigné pour succéder à ce poste de feu le notaire Joseph Sirois.

LES SEMITES CONTINUERONT A ERRER

TORONTO — Le Dr Chaïm Weizmann, chef du mouvement sioniste, a déclaré ici que la fin de la guerre ne mettra pas fin au problème juif en Europe centrale. Il dit que ce sera le sort des Sémites d'errer continuellement sans but sur la terre tant que les peuples auront la haine des Juifs.

LES E.-UNIS DEVRAIENT ENTRER EN GUERRE SANS TARDER

LONDRES — Le "News-Chronicle" a demandé aux Etats-Unis d'entrer en guerre immédiatement "non pas pour sauver l'Angleterre de la défaite, mais pour l'aider à vaincre rapidement."

Le journal dit que, sans l'aide des Etats-Unis, il faudra plusieurs années à la Grande-Bretagne pour vaincre l'Axe, mais que si "Washington entre immédiatement en guerre, les Alliés pourront refouler ces "sauvages" (les Allemands), dans leurs cavernes d'ici à la fin de l'année prochaine."

Le Congrès Eucharistique de Falher

FRANCO DESIGNERAIT LES EVEQUES EN ESPAGNE

Concordat qui doit se signer entre Madrid et le Vatican

CITE DU VATICAN — Le secrétaire d'Etat du Vatican annonce que le premier pas vers la signature d'un concordat avec l'Espagne a été fait à Madrid, dernièrement, lors de l'entente permettant au généralissime Francisco Franco de désigner les évêques espagnols, laissant au Saint-Siège le soin de ratifier ce choix.

L'entente a été le point culminant de trois années de négociations entre l'Espagne nationaliste et le Saint-Siège. Dans les milieux haut placés du Vatican, on pense que Franco nommera les évêques de concert avec les autorités ecclésiastiques espagnoles.

Quelques observateurs sont d'avis que le Pape s'est intentionnellement obstenu de nommer des cardinaux au cours des derniers consistoires pour attendre la conclusion d'un concordat avec l'Espagne. Une fois ce concordat signé, le Souverain Pontife désignerait des cardinaux aux nombreux postes vacants en Espagne.

L'OPINION DE MME LINDBERG

NEW-YORK — Anne Morrow Lindbergh, épouse de Charles-A. Lindberg, a dit que les Etats-Unis doivent aider l'Angleterre, mais que leur entrée dans la guerre sera "un objectif désespérément hors de notre portée."

"Je crois que nous devons aider l'Angleterre," a-t-elle dit. "Mon coeur me porte à aider ceux que j'aime et que j'admire, mais ma raison me porte à me demander si la prolongation de la guerre contribuera à leur survivance."

"JUSQU'AU BOUT" DIT CHURCHILL

LONDRES — Le premier ministre Winston Churchill a réaffirmé la détermination de la Grande-Bretagne de continuer la lutte jusqu'à la victoire finale. Il espère ainsi tuer dans l'oeuf toute tentative des pacifistes de Grande-Bretagne ou des autres pays de profiter de l'arrivée de Hess en Angleterre pour lancer une campagne en faveur d'une "paix négociée."

ACCORD PROCHAIN ENTRE L'ESPAGNE ET LE VATICAN

MADRID — Le ministère des affaires étrangères d'Espagne annonce qu'on en est pratiquement venu à une entente au sujet des 35 évêques et archevêques d'Espagne. On sait que des négociations se poursuivaient à ce sujet depuis plusieurs mois entre l'Espagne et le Vatican.

Cette entente porterait sur le droit de nomination des évêques, droit disputé depuis la fin de la guerre civile.

2 CUIRASSES SONT COULES

A quelques jours d'intervalle, le Hood, de la marine anglaise, et le Bismarck, de la marine allemande, vont au fond de la mer.

LONDRES. — Trois jours après le coulage du cuirassé HOOD, par le cuirassé allemand BISMARK, celui-ci a subi le même sort aux mains de la marine et de l'aviation anglaises, avides de venger la perte du HOOD, détruit par une explosion au cours d'un engagement naval entre l'Islande et le Groenland, samedi dernier.

Le cuirassé BISMARCK jaugeait 35,000 tonneaux. Le HOOD, coulé, samedi, pesait 42,000 tonneaux.

Des avions du Ark Royal, lancèrent des torpilles puissantes qui frappèrent le BISMARCK et l'obligèrent à arrêter sa fuite. Des unités de la flotte anglaise, au nombre desquelles s'est distingué le Prince of Wales, le plus récent cuirassé de la marine britannique n'eurent pas alors de difficulté à couler le BISMARCK.

NEW-YORK — "L'American Bureau of Shipping" a rapporté que 800 navires d'une jauge totale de 5,055,400 tonnes étaient en construction dans les chantiers navals des Etats-Unis ou à la veille d'être construits, en vertu de contrats déjà accordés à la date du 1er mai.

LE NOUVEAU ROI AYMON

ROME — Le duc de Spolète, cousin de 41 ans du roi Victor Emmanuel d'Italie, est le nouveau monarque du plus récent royaume créé en Europe: la Croatie.

Au cours d'une cérémonie de dix minutes, le duc de la Maison de Savoie a accepté la couronne vieille de plus de mille ans de Zvonimir et pris le nom du roi Aymon. Le trône de Croatie a été offert à la Maison de Savoie par Ante Pavelic, poglavnick de la croatie (poglavnik équivaut à duce) au milieu d'une fête brillante au Quirinal, et le roi Victor a immédiatement établi son cousin chef de la cinquième dynastie étrangère de Croatie en 839 ans.

100,000 PRISONNIERS DE GUERRE FRANCAIS LIBERES

VICHY — Le gouvernement français a annoncé que l'Allemagne avait accepté de libérer immédiatement quelque 100,000 prisonniers de guerre français. Un communiqué officiel dit que les négociations franco-allemandes progressent favorablement et que le premier résultat sera la libération de tous les sous-officiers et soldats détenus comme prisonniers qui avaient déjà combattu pendant l'autre guerre. On estime qu'environ 100,000 des 1,800,000 prisonniers de guerre français se trouvent dans ce cas.

PROTESTATION D'UN SYNODE ANGLICAN

Radio-Canada a ignoré les représentations

HAMILTON. — Le Synode du diocèse anglican de Niagara, dans une résolution qu'elle vient d'adopter a protesté auprès de Radio Canada, en affirmant que Mgr Léo Nelligan, de Pembroke, principal aumônier catholique de l'armée canadienne, avait parlé dans une émission du 27 avril de sa propre église comme de l'Eglise Catholique du Canada.

La résolution souligne que l'Eglise Anglicane est l'Eglise Catholique d'Angleterre, et que si l'on veut parler de l'Eglise Catholique Romaine, il faut employer l'expression Eglise Catholique Romaine, ou l'Eglise Catholique de Rome.

Une copie de la résolution, qui a été proposée par le Rév. A. C. French, de St.Catherines, Ont., et appuyée par le Rév. William Burt, de Fort Erie, Ont., sera envoyée à Radio-Canada et à l'évêque de chaque diocèse anglican du Canada.

Le Rév. A. T. F. Holmes, de Hamilton, a déclaré au cours de la discussion que l'Eglise Catholique Romaine avait une trop grande influence auprès de Radio-Canada en proportion du nombre de ses adeptes, et comparativement au nombre des adeptes des autres églises.

Le recrutement retardé

OTTAWA — Les énumérateurs du recensement ne passeront pas aux portes le 2 juin, mais une quinzaine de jours plus tard afin de laisser le champ libre aux solliciteurs de l'emprunt national. Telle est la décision prise par le gouvernement fédéral.

Mme CORA T. CASSELMAN

(suite de la page 5)

Trouvant en plus du temps pour le sport, elle a remporté des succès au tennis, jouant avec son mari dans plusieurs tournois mixtes.

En un mot, il faudrait chercher longtemps pour trouver un côté de la vie publique que Mme Casselman n'a pas vécu au cours d'une carrière si variée.

Son point de vue féminin apportera aux problèmes des gens d'Edmonton-est, une délicatesse, une fermeté et une perspicacité qui sera très difficile à surpasser.

(Communiqué)

UN ECLATANT SUCCES

Les 21 et 22 mai dernier nous avons eu notre Congrès Eucharistique. Le premier tenu dans le Vicariat de Grouard. Les succès dépassent les prévisions les plus optimistes. Nos enfants ont été héroïques à certains moments, et nos Soeurs de Sainte-Croix, les grandes responsables de nos succès, ont été merveilleuses dans leur zèle et leur dévouement. Elles ont manifesté à la face de tout le clergé et de tous les citoyens du district, leur souplesse, leur esprit d'adaptation, et leur mentalité profondément paroissiale.

Le Congrès était commencé bien avant le 21 mai dernier. Tous nos enfants de nos écoles de Donnelly, Falher, Girouxville, MacLennan, Guy, Jean-Côté, Lac Magloire, Lefebvre ont fait des milliers et des milliers de sacrifices, environ 210,000 ont été enregistrés. Chaque hostie équivaut à 30 grains de blé. Nos enfants ont donc gagné 7000 hosties, suffisamment donc pour faire communier tous les jeunes et vieux du district.

Ces sacrifices furent des levées matinals pour pouvoir assister à la messe, du silence en classe, du dévouement à l'école, de la meilleure entente au foyer, du zèle à servir la maman ou le papa, etc., ce furent de longues heures d'exercice du choeur parlé, les actes de patience, les actes de désintéressement, l'abandon volontaire de parties de balles, de courses en pleine air, pour se clouer sur une estrade malgré la pluie, malgré le froid, malgré le vent. Ce fut encore pour nos enfants de Donnelly les nombreux déplacements, pour assister aux pratiques d'ensemble à Falher.

Le 18 mai une pluie torrentielle gâche les chemins en quelques heures; un vent violent amortit dans les foyers nos chrétiens les mieux disposés; même un vieux pionnier du village avoue que jamais l'église ne fut plus déserte depuis la fondation de la paroisse. Les bonnes Soeurs avec nos braves enfants se mettent en prière; on organise le rosaire perpétuel dans l'après-midi du dimanche; les premiers communiants multiplient les actes d'amour du bon Dieu, pour obtenir du beau temps; le curé de Falher lui-même, aux deux messes du dimanche, assure sans hésitation que le bon Dieu nous accordera une belle température. Il ne peut pas refuser notre Congrès, puisqu'il est uniquement le fruit du sacrifice." Le lundi, un vent de l'ouest, d'une violence excessive, assèche les chemins, impossible de faire les pratiques en plein air, impossible de vaincre cette violence. Nos jeunes de Falher parviennent cependant à pratiquer au moins une heure et demie les enfants de Donnelly revêtus de chauds paletots, nous arrivent le soir, et ne repartent que vers 10 heures; les braves jeunes se montrent tenaces, et tiennent à venir prendre leur place sur les estrades, puisque le Congrès aura lieu dans deux jours.

Le mardi, le vent n'a pas cessé, mais nos jeunes demeurent debout durant trois heures sur les estrades, défiant le vent et la pluie, et leurs exercices sont terminés. Les jeunes falhériens et les jeunes de Donnelly se sont donnés la main pour faire un succès de ces pieuses manifestations.

Le 21 mai, le vent semble se calmer, mais la température est si froide que des prêtres d'expérience et de jugement très sûr affirment que ce serait exposés nos enfants à la maladie, que de leur faire exécuter les cérémonies en plein air. Les enfants consultés veulent à tout prix utiliser les estrades, et Mgr Langlois, V.A., O.M.I., l'incomparable ami des enfants, accepte de chanter la messe pontificale en plein air. 200 enfants des écoles de Donnelly et de Falher exécutent avec un brio artistique la messe en partie de Neibel. Des connaisseurs remarquent la richesse des voix, la promptitude d'attaque et les nuances les plus difficiles exécutées avec perfection. Quelques uns sont demeurées dans leur foyer par chainte d'une mauvaise température, d'autres par indifférence. apathie, manque d'esprit de foi, d'autres par ignorance ne sachant pas l'heure de la messe, d'autres enfin parce que trop pris par le travail de la terre. Nos enfants eux sont restés debout sur l'estrade dans leur petit costume ils avaient l'air plutôt de soldats disciplinés que de frêles enfants de nos écoles.

Immédiatement après la communion de l'évêque, le vent se soulève de nouveau, les banderolles sont en partie arrachées, les drapeau cassent, tout tremble sur l'autel, une pluie fine et dense nous transit, les gens s'agitent, les enfants ne bougent pas et continuent leur chant. La messe est dite, l'évêque et les nombreux prêtres assistants se retirent, les candélabres sur l'autel sont renversés, nos enfants ne bougent pas, il nous a fallu donner l'ordre à quelqu'un pour les relever. Tous ont quitté les estrades.

(suite à la page 4)

LISBONNE — Des réfugiés qui viennent d'atteindre le Portugal disent qu'il existe une organisation secrète tout le long de la frontière de la France occupée et de la France non occupée et dont le but est de faire passer en contrebande les personnes qui n'ont pas de permis de sortir.